n°5

AH! NANA

8F

DOSSIER HOMMES:

INTERVIEWS: GUY DES CARS, RUFUS, OMAR SHARIF

SPECIAL B.D. FEMININE U.S

Sorcières

LES FEMMES VIVENT

Fiction, analyses, interviews, graphismes, écritures, couleurs, mais aussi informations sur les luttes de femmes, critiques de livres, films, etc. Un lieu ouvert où se crée un nouveau rapport au politique qui ne barre pas le corps, mais le traverse, le fait fluctuer, chanter, jouir.

Mettant en jeu les forces, les questions, les désirs de chacune, les thèmes de Sorcières : La nourriture ; La voix ; Se prostituer ; Enceintes : porter, accoucher ; Odeurs ; Prisonnières ; Ecritures ; Fidélité ; Le sang ; La création artistique ; Espaces, lieux, etc.

Revue bimestrielle. 15 F. Abonnement d'un an : 65 F.
Editions Albatros, 14 r. de l'Armorique, 75015 Paris.

SOMMAIRE N°5

AH! NANA ◇ LES HUMANOIDES ASSOCIES ◇ TRIMESTRIEL

CHANTAL MONTELLIER : ANDY GANG 5

DOSSIER : LES HOMMES 11
VOSS-HERMES : ROCKETTE 20

VICTORIA THERAME : LES DENTS DU VERRE 23

CECILIA : MALE 24
GAZETTE 29

NICOLE CLAVELOUX : LE PETIT LEGUME 33

TRINA ROBBINS 42

ALINE ISSERMANN 50
SHARON RUDHAL 54

MARY KAY BROWN 58

FLENNIKEN : TROTS AND BONNIE 62
MACEDO : BLONDINE 63

MAQUETTE : KELECK

COUVERTURE : LILI WHITE CAT

Rédactrice en chef : JANIC GUILLEREZ. ◇ Secrétaire de rédaction : ANNE DELOBEL

DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B.1030 BRUXELLES. U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.

AH ! NANA N°5 : Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F, dépôt légal **Septembre 1977**Directrice de publication : Janic GUILLEREZ. Attachée de presse : Viviane THOMAS. Siège social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.

C/Humanoïdes Associés 1977, L.F. Editions, © Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia. Commission paritaire n° 58662

Photocomposition : COMPOSCOPIE.

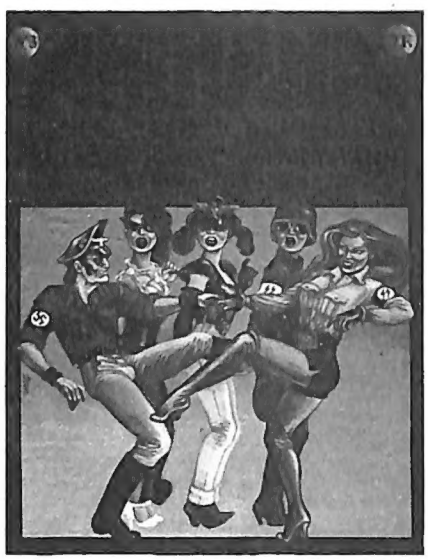
Printed in France

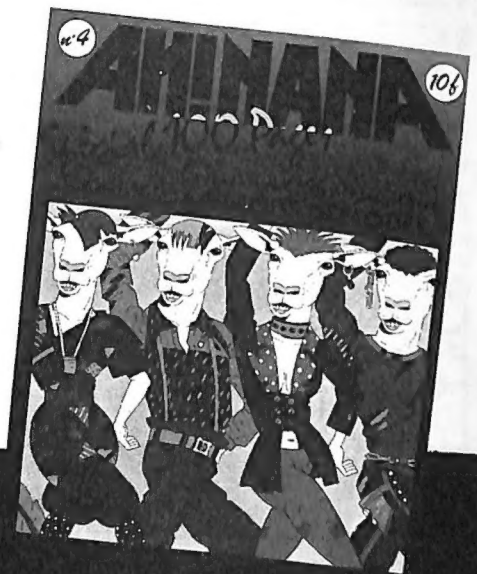
EDITORIAL

Ils sont paraît-il en sous-nombre par rapport aux femmes.
D'après les sondages, un sur deux serait un affreux phallocrate même si les luttes féministes ont essayé de changer tout cela.
Ils sont laids, ils boivent, ils trompent, « galipettent » dans le lit des autres, et pourtant... ces affreux personnages sont notre sujet de la rentrée : les HOMMES.
Trois d'entre eux, Macedo, Voss et Hermes — tous brésiliens — racontent leurs phantasmes, en toute innocence.
OMAR SHARIF, RUFUS, etc... disent ce qu'ils pensent de leurs congénaires.
Et comme toujours, lagazette et son précieux petit dictionnaire par VICTORIA THERAME.
Et les dessinatrices habituelles d'AH ! NANA. Cette fois-ci l'Amérique est à l'honneur avec FLENNIKEN ; le retour de SHARON RUDHAL, et une longue, longue histoire de TRINA ROBBINS et la première bande traduite en français de la dessinatrice la plus bizarre, la plus étrange, la plus dérangeante qui soit : MARY BROWN, révélation du « National Lampoon ».
Depuis notre dossier sur la mode, la mode Punk a été récupérée : épingles à nourrice en or, de fausses vestes minables.
Mais qui voudra récupérer les hommes ?

AH! NANA

DEPECHEZ-VOUS MESDAMES!
AVEC VOTRE ABONNEMENT
UNE AFFICHETTE GRATUITE
AH! NANA N°4





BON DE COMMANDE A DECOUPER OU RECOPIER ET A RENVOYER A : L.F. EDITIONS 41 rue de Lancry - 75010 Paris

- ☐ AH ! NANA n°1 ..... 7 F
- ☐ AH ! NANA n°2 ..... 7 F
- ☐ AH ! NANA n°3 ..... 7F
- ☐ AH! NANA n° 4 ..... 7 F
- ☐ Abonnement AH ! NANA un an (4 numéros) ..... 25 F

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....
Paiement ci-joint par :
Chèque bancaire
C.C.P. (21 904 42 W PARIS)
Mandat

Pas de paiement contre remboursement + 20 % pour l'étranger.

chantal montellier

le brigadier andy gang

VOUS ÊTES SÛR QU'IL N'Y A PAS DE COUR INTÉRIEURE ?
OUI, OUI, SÛR J'AI VÉRIFIÉ ... IL N'A PAS PU S'ÉCHAPPER IL N'Y A QU'UNE SEULE SORTIE
ÇA VA ? TU N'AS VU SORTIR PERSONNE ?
NON, PERSONNE.
BONJOUR..
ANDY GANG
BRIGADES D'INTER-VENTION
SOUS-BRIGADIER MÉNARD
BON ! ET BIEN...
ALLONS Y MESSIEURS !
HEU...
..IL VAUDRAIT PEUT-ÊTRE MIEUX QUE VOUS RESTIEZ LÀ TOUS LES DEUX POUR GARDER L'ENTRÉE
COMME VOUS VOUDREZ...
PAS LA PEINE DE S'ENCOMBRER INUTILEMENT ! ... BON, ON VA ALLER PRÉSENTER NOS HOMMAGES À LA CONCIERGE POUR COMMENCER...
?
POLICE
LA POLICE ! QU'EST-CE QUE C'EST... QU'EST-CE QUI CE PASSE ?
UN MALFAITEUR S'EST RÉFUGIÉ DANS L'IMMEUBLE !
RRR
2

OH! MON DIEU!
NE VOUS AFFOLEZ PAS! NOUS SOMMES LA!
COMBIEN Y A T-IL DE LOCATAIRES ?
NEUF!... IL Y A QUATRE APPARTEMENTS... UN PAR ÉTAGE ET CINQ CHAMBRES DE BONNES AU CINQUIÈME.
BIEN, MERCI... NOUS ALLONS LES VISITER. VOUS, VOUS RESTEZ ICI
ET SURTOUT, N'OUVREZ A PERSONNE !
SOËT, TU FONCES DIRECTEMENT AU CINQUIÈME, ET TU RESTES PLANQUÉ SUR LE PALIER, DES FOIS QU'IL ESSAIERAIT DE FILER PAR LES TOITS...
OUI CHEF!
JE COMMENCE SANS VOUS ?
NON! PAS D'INITIATIVES PERSONNELLES !
TU NOUS ATTENDRAS POUR LA VISITE DES CHAMBRES!.. A LA MOINDRE ALERTE TU TIRES EN L'AIR !
COMPRIS ?
COMPRIS CHEF !

1er appartement
ZUT!
J'AI OUBLIÉ D'ACHETER DES ALLUMETTES !
?
DRiiNG
BONJOUR... NOUS RECHERCHONS UN MALFAITEUR QUI S'EST REFUGIÉ DANS LES ETAGES...
VOUS N'AVEZ RIEN REMARQUÉ ?
HEU..NON!
NON...JE N'AI RIEN VU...
HUM!
VOUS N'AURIEZ PAS DES ALUMETTES ?
?
...SI...
MERCI BEAUCOUP INSPECTEUR !
?
2ème appartement
BONJOUR!..NOUS CHERCHONS UN MALFAITEUR QUI S'EST RÉFUGIÉ DANS L'IMMEUBLE EST-CE QUE VOUS AVEZ REMARQUÉ QUELQUE CHOSE D'ANORMAL ?
NEiN
NOUS ZOMMES EN DRAIN DE BRÉBARER L'AFENIR FOULEZ VOUS FOUS CHOINTRE A NOUS ?
HEU..NON MERCI... JE SUIS EN SERVICE !
4

3ème appartement
OOOH! MONSIEUR LE MINISTRE!
MADAME, ON VOUS DEMANDE A L'ENTRÉE
...HEU.. NOUS RECHERCHONS UN MALFAITEUR
AH!
VOUS VOULEZ ENTRER UN MOMENT MONSIEUR LE COMMISSAIRE...
?
HUM!
NON..HEU..MERCI MADAME! SERVICE SERVICE....
IL Y A DES JOURS OU MA PASSION POUR LES ARMES ME SEMBLE
- 4ème appartement
CE N'EST PAS UNE MANIE DANGEREUSE ...TANT QUE TU NE T'EN SERS PAS!...
CHOSE DE MANIAQUE A COLLECTIONNER AINSI TOUS LES VIEUX PISTOLETS
DRiiiNG!
ON A SONNÉ JE CROIS!
?
OUI?
QUE DÉSIREZ-VOUS?
BONJOUR

ATTENTION LE FLINGUE !
PAW PAW
?
HÉ !
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
ON A EU NOTRE HOMME. MAIS TOI QU'EST-CE QUI T'EST ARRIVÉ ?
J'EN SAIS TROP RIEN... LE TYPE QU'ON RECHERCHE... ET BIEN IL M'EST TOMBÉ DESSUS, IL M'A AS-SOMMÉ ET IL A FILÉ PAR LES TOITS !
MAIS ALORS QUI... ?
!
OOOH ! LE PAUVRE Mr FRANÇOIS, IL FALIDRAIT PRÉVENIR LA POLICE !
ERRARE FLICUM EST !
6
FIN

DOSSIER

CES HOMMES QUE NOUS FREQUENTONS TOUS LES JOURS, CEUX QUE NOUS AIMONS, QUE NOUS HAISSONS, QUI NOUS SONT INDIFFERENTS, QUI SONT-ILS ? EST-IL POSSIBLE DE LES INTERVIEWER ? ONT-ILS UN MOUVEMENT QUI LES PROTEGE ? NE SONT-ILS PAS COMME NOUS, RECUPERES PAR LA PRESSE ? TOUTES LES FEMMES ONT-ELLES DES PROBLEMES AVEC LEURS « HOMMES » ? MAIS ENFIN SI NOUS ETIONS A LEURS PLACES QUE FERIONS-NOUS ? CAR EN FAIT L'HOMME ET LA FEMME NE SONT-ILS PAS COMPLEMEN-TAIRES ?...

LE MYSTERE MASCULIN

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ?
Ces messieurs devant qui nous nous pâmons, nous voulons les connaître mieux. Depuis des siècles, on nous parle du mystère féminin mais qui saura un jour nous parler du mystère masculin ? Eux peut-être ? C'est ce que nous nous sommes dit avant d'aller les voir. Seulement, chose curieuse, si, à la question « qu'est-ce qu'une femme ? », ils répondent sans hésitation, dès qu'il s'agit de dire ce qu'est un homme, ils demandent un temps de réflexion (pas Klotz, lui a bien voulu répondre à brûle pourpoint). Rappelez-moi demain ... Revenez dans deux jours, il faut que je réfléchisse ... Alors, on les a laissé réfléchir, et on les a aussi laissé divaguer, délirer, s'amuser ... A vous d'en tirer vos propres conclusions ...

RUFUS

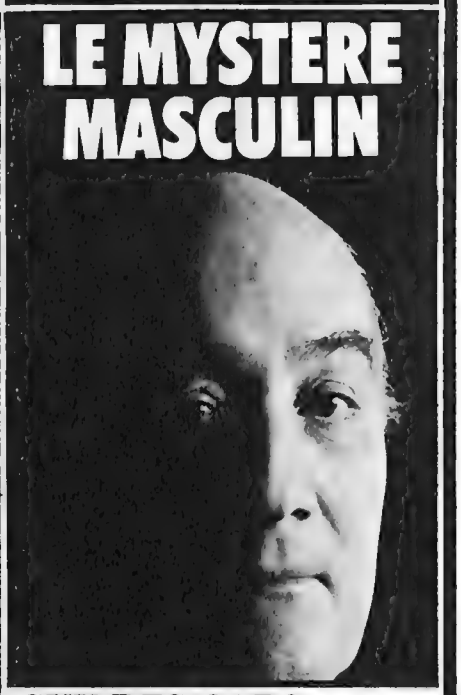
C'est lui qui a demandé à ce que nous mettions sous sa photo : Jeune Technocrate désargenté ... Connaissant parfaitement bien le mystère masculin il a accepté de nous en livrer les secrets.

D'abord, la virilité est un problème d'homme, c'est pourquoi je ne m'adresse qu'à eux ! Et voilà mon plan :
Par un jeu alterné de menaces et de récompenses, nous allons obliger les GONZESSES à porter un masque à notre convenance, et si tous les mecs sont d'accord, nous nommerons ce masque « l'âme féminine ». Les principaux traits en seront : la coquetterie, la minauderie, la désuétude et la frivolité, auxquelles nous ajouterons des battements de cils et de la langueur. Puis nous attacherons les victimes sur des chaussures à talons hauts pour handicaper leur fuite éventuelle, ce qui aura en plus l'avantage de mettre leur colonne vertébrale en S avec fesses et nichons ressortis.

Le port du masque sera obligatoire, les femmes devront le revendiquer elles-mêmes, personnellement et à travers des organes de presse mis en place par nous.
Ce n'est pas tout ; la seconde partie du plan consiste à faire porter les masques, rodés sur les femmes, par des hommes. Les hommes ainsi masqués s'appelleront TRAVELOS. Grâce à leurs outrances, nous obtiendrons « l'âme féminine » à la puissance deux, et par conséquent ce sera un produit masculin au raffinement double. Car voici le véritable but de mon plan : Agrandir la virilité en la détournant tout à fait des femmes. Ceci produirait un double avantage :

a) D'abord, les hommes auront plaisir à retrouver en face d'eux le masque dont ils sont les auteurs ;

b) Ensuite, ils ne trouveront qu'un homme derrière le masque.
Les femmes n'étant plus nulle part, ils pourront se laisser aller à leurs amours viriles. Leur virilité ne sera jamais confrontée à autre chose qu'à la virilité. N'est-ce pas là, au fond, la suprême aspiration de l'homme viril ?



GUY DES CARS

Ecrivain fleuve, « Balzac des temps modernes » a préparé son texte, l'a écrit, et me l'a dicté, virgules comprises. Pour une fois il a fait court :

Il y a deux formes de virilité, la virilité physique et celle de l'esprit. Celui qui ne possède pas les deux n'est pas pleinement un homme. La virilité physique, source même de vie, a été honorée comme telle depuis le fond des âges. Son emblème a été représenté sous toutes les formes d'art et chez tous les peuples. Mais, si la virilité d'esprit et de caractère a été moins glorifiée que cette force reproductrice de la nature, elle n'en a pas moins donné au monde les idées les plus créatrices, comme celles de liberté, de courage, d'endurance, et de persévérance, qui sont à la base même de notre société.
Si la virilité physique permet à l'espèce de se perpétrer, soyons également reconnaissants à cette autre forme de virilité qui nous donne la force de supporter les épreuves de la vie. Et je pense sincèrement qu'un homme véritable est celui qui la possède et qui sait l'utiliser pour dominer ses instincts ...

MAXIME LE FORESTIER

Un vrai mâle puisqu'il a fait son service militaire dans les paras ... Apparemment, c'est pas un très bon souvenir. Il a parlé longuement, je vous résume la situation ...

Etre un homme ? C'est être un individu mâle. Ca commence avec pleure pas et ça continue avec différents rôles : Le puissant, le soldat, le violeur, la poigne, et l'autorité. Entre autres... Fais attention ton père va rentrer. On ne dit jamais fais attention ta mère va rentrer. Non, c'est pas un rôle très sympathique.
De même qu'on dresse une bête avec la carotte et le bâton, on dresse un homme avec le culte de sa virilité. Dans les paras, il y avait un capitaine qui réveillait la chambrée tous les matins au son de « On est les plus beaux, on est les plus forts ». Privilège qui se méritait en étant aussi ceux qui se faisaient le plus chier. Il nous faisait sauter en parachute morts de trouille à coups de pieds dans le cul, et à l'arrivée il nous félicitait pour notre courage parce que nous avions sauté. Il s'agissait de nous persuader que ce que nous avions fait par contrainte, nous l'avions en réalité souhaité, et nous devenions du coup de vrais hommes. Les rapports entre « hommes virils » sont parfaitement homosexuels.
Au fond, je ne crois pas que les femmes se soucient autant qu'on veut bien le dire de la virilité. En tous les cas, pas celles que je rencontre.
Ah il y a autre chose : avez-vous remarqué que les corps de métier les plus épouvantables revendiquent toujours la gloire de travailler là où ils sont. Ils se constituent en corporation. C'est un bon moyen de se convaincre qu'ils aiment ce qu'ils font. Et plus c'est pénible, plus ils en remettent. On pousse toujours les gens à revendiquer ce qui les opprime. Pour la virilité, c'est un peu pareil. Après, allez vous étonner si les hommes ne sont pas très très raisonnables, et s'ils prouvent cette « virilité » par d'étranges actions ... Idées reçues à remettre en question. Après le pouvoir, après la monarchie de droit divin, après Dieu, il faut faire tomber l'homme (H majuscule) de son socle ...

CLAUDE KLOTZ alias PATRICK CAUVIN

Un dernier livre sous le nom de CAUVIN : E = MC2 MON AMOUR. Editions J.C. LATTES

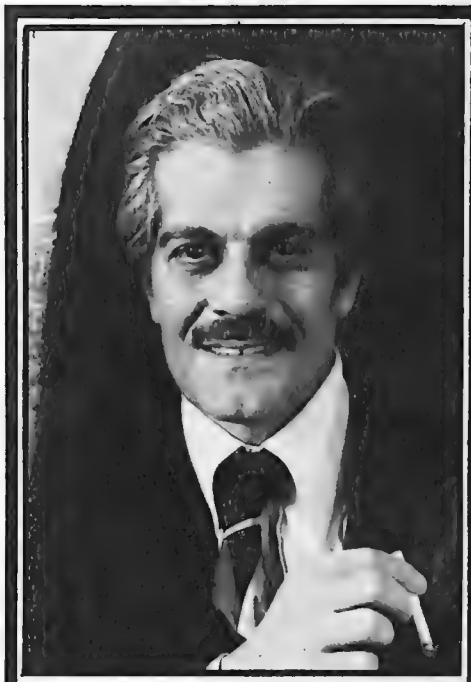
Lui ne m'a pas fait attendre pour donner sa réponse. Rire. Ne le prenez jamais trop au sérieux si vous voulez le comprendre.

La virilité ? C'est un mélange savant d'eau de toilette, de poils de poitrine, de regards filtrants, et de muscles noués. Un peu Clark GABLE dans les années 50.
Les hommes les plus virils qu'il m'ait été donné de rencontrer étaient des femmes.
Oui, je sais, ça vous semble un peu confus, je m'explique donc : Le véritable HOMME VIRIL doit être tendre dans sa brutalité, et brutal dans sa tendresse, et justement ce sont les femmes qui sont les plus fortes dans ce domaine.
Être un homme ? Ah la la ... (10 secondes de silence) C'est plaire aux femmes.
Pour obtenir le mystère masculin, c'est un petit peu plus difficile que pour obtenir la virilité. Il faut être un peu Al Capone, un peu Humphrey Bogart, et un peu Saint-François d'Assise. Oui, parce que le vrai homme s'intéresse aux oiseaux. Il a quelques petites faiblesses, vous savez, comme le légionnaire qui est amoureux d'une petite mouche qu'il a élevée lui-même au biberon ...
Ah j'allais oublier ... Le vrai homme mystérieux et viril DOIT AVOIR DES LUNETTES ... Des lunettes qu'il enlève de temps en temps pour montrer qu'il ne se casse quand même pas la gueule dès qu'il ne les a pas, mais qu'il remet toujours au bon moment pour rappeler qu'il est quand même un peu fragile ...
Est-ce que ça vous semble clair ?

Kriss

OMAR SHARIF

Si mes souvenirs s'intitulent « L'Eternel Masculin », c'est pour rétablir une vérité évidente et naturelle : la stabilité immuable, pour ne pas dire la force d'inertie, dont l'homme fait preuve depuis la nuit des temps, face à la formidable évolution des femmes.
Je n'étais pas retourné en Egypte depuis



13 ans, et la situation féminine là-bas s'est beaucoup modernisée. Tout est relatif bien sûr, et d'ici 15 ou 20 ans, les Egyptiennes atteindront seulement la libéralisation de la femme française par exemple. Le problème est que la mentalité masculine, elle, n'a pas évolué en même temps.
Ces 30 dernières années, les femmes ont opéré une véritable révolution sociale, puis sexuelle. Mais cela s'est fait trop vite pour que l'homme s'y adapte. Tout a été trop brutal pour l'homme. Ce qui a créé un grave déséquilibre. La meilleure preuve en est l'Amérique, où les femmes ont toujours été plus progressistes. Le changement est évidemment lié aux problèmes économiques, et je ne peux parler que des milieux que je connais. Mais je pense qu'il est plus difficile à une femme d'ouvrier de militer pour la libéralisation sexuelle, alors qu'elle a déjà assez de mal à gagner quelques avantages sociaux.
Mais dans l'aisance américaine, les femmes ont tellement voulu être sexuellement égale de l'homme, qu'elles ont repris à leur compte l'attitude masculine : l'agressivité. Et le processus s'est inversé, devant l'agressivité féminine, l'homme s'est dévirilisé. Le résultat américain est plutôt triste, il n'y a jamais eu autant de divorces, de familles désunies et de femmes insatisfaites. Où est le progrès ?
Cela peut sembler ridicule, mais ce qui va manquer le plus aux générations naissantes, c'est la Mère. Je crois sincèrement qu'un enfant a besoin de l'image, de la présence de la mère, de souvenirs d'enfance. Ce n'est pas la femme aux fourneaux, c'est le goût d'un repas, d'un sourire, de tendresse. Et même si dans certaines sociétés, l'homme a remplacé la femme dans ce rôle, cela ne peut être qu'artificiel, et de toute façon ne peut apporter à l'enfant la même qualité de rapports. Tout le monde sait maintenant qu'une ambiance familiale heureuse aide un enfant à devenir plus stable, plus équilibré. Qualités qui vont devenir de plus en plus vitales. Il faut aussi tenir compte de la jalousie exclusive des enfants vis-à-vis de leur mère. Un enfant n'acceptera jamais sereinement de voir sa mère coucher avec n'importe qui.
L'évolution devrait se faire naturellement. Il est symptomatique que les hommes les plus virils se trouvent dans les tribus les plus primitives. C'est la Nature. Et il faudrait suivre un processus naturel. Il faut nous laisser le temps de redécouvrir la femme. La nouvelle. La femme a toujours été plus forte que l'homme, physiologiquement. Elle y était obligée. Aussi, nous ne sommes pas préparés à lutter contre leurs attaques !
Je veux bien être un homme-objet, encore faut-il qu'on me laisse le temps de m'adapter à ce nouveau rôle.

Propos recueillis par **Catherine Claude**

SI VOUS ETIEZ UNE FEMME ?

Le projet initial de cet article était d'interroger les hommes sur l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes en femme. Leur poser cette question « Comment et qui seriez-vous si vous étiez une femme ? » supposait à priori qu'un tel désir ne leur était pas inconnu, et qu'ils auraient envie d'en parler. Ces deux conditions se transformèrent si bien en évidences que tout ouvrage à venir sur la psychologie masculine, devrait commencer par ces deux observations de base :
— tout homme a envie d'être une femme ;
— tout homme adore parler de « son envie-d'être-une-femme ».
Donc l'idée séduisait ; et pas seulement ceux qui confiaient secrètement à tout le monde que leur fantasme le plus intime était d'être « enceint », ou ceux qui s'essayaient aux bijoux et aux écharpes chamarées, mais aussi les machos sans vergogne, ceux qui ne prétendent rien de plus que savoir faire jouir toutes les femmes ! Et les faire jouir parce qu'ils les connaissent bien. J'espérais beaucoup de cette dernière catégorie : un peu naïvement, je m'attendais à ce que leur désir d'être-femme soit suscité et entretenu par tout ce qu'ils aimaient chez les femmes.
Je commençais : téléphones, rencontres, magnéto, questions ... Ils étaient ravis de l'idée, plus encore d'avoir été choisis pour ... Mais les rendez-vous pour « causer » ne s'arrangeaient pas facilement. On décommandait souvent ou on oubliait.
Un seul, magnéto branché, m'avoua qu'il n'arrivait pas à s'y voir, imaginaire bloqué, des parasites dans la télé intérieure, mauvaise réception. Ca ne marchait pas, mais il le disait. Tandis que les autres ...
On piétinait, on se répétait, moi je m'énervais, j'insistais : « Mais des pieds comment ? décris-moi les pieds que tu aurais, ou les mains, ce n'est pas difficile, tu as bien dû en voir qui te plaisaient et puis les seins, les hanches — pas en amphore si possible, on n'est pas dans un roman ! plus précis ... ».
Passée la couleur des cheveux et des yeux, ça n'allait plus. Ou plutôt si : c'était

Rita Hayworth, Marlène ou Marylin, ou un portrait-robot avec les seins de Bardot, la bouche de Fabian, la jambe de Raquel Welch, la paupière de Garbo, et j'en passe. J'étais triste. Si je demandais la forme des ongles, les rides du visage ou la couleur du lobe de l'oreille, ils regardaient, interdits, le magnéto enregistrer leur silence.
Pour sauver la situation, j'ai interrogé sur les vêtements, les chaussures, le maquillage, et la réponse passait toujours par la pub, le cinéma. Je tombais dans l'angoisse, j'avais envie de leur dire que nous, on existait ailleurs, pas sur les murs ou les écrans. Sur les activités, la profession, le rapport social, là, ce fut écrasant d'unanimité : toujours la séductrice, la super-femme, celle qui provoque un frisson collectif dans l'assistance mâle la plus myope, rend la paume des mains moites, et ferait dire la messe en français, par égarement, à St-Nicolas ! Sirènes sinueuses, vamps sophistiquées ... on pouvait dire qu'ils avaient tous une grande idée de la femme. Il y avait pourtant un problème : ça s'arrêtait à l'idée et à LA femme.
Les femmes, j'aurais juré qu'ils ne les avaient jamais vues, ou que ça ne les intéressait guère. J'ai laissé tomber. Faut pas toucher aux Mythes.

Sylvie Pasquet

L'OISEAU RARE

La carte du tendre de nos amours n'a plus à être inventée. Faisons confiance à la presse féminine pour nous en présenter, au goût du jour, un modèle cousu main. Laissons-nous donc guider dans le choix de nos accouplements par les conseillères ès-cœur de nos chères gazettes. « Libérées », nous autres femmes ? C'est l'axiome de base, le refrain que l'on nous serine en majeur et mineur. Il semblerait donc malséant d'user des conseils d'une tierce personne pour choisir notre homme. Pourtant cette libération ne va pas si loin, que nous ne soyons frappées d'une sorte d'incapacité quand il s'agit de conduire notre barque dans ce domaine qui est — on est bien toutes d'accord — primordial : LUI.

Comme si la nana la plus affranchie, paumée dans la jungle en mouvance accélerée des nouvelles « bonnes manières » affectivo-sexuelles made 77, ne s'y retrouvait qu'en suivant à la piste le chemin tracé par nos conseillères du cœur brevetées. En matière de chasse à l'Homme, comme en toute autre, il existe des modes, et le rôle des magazines féminins, c'est de les vendre.

Ne comptez pas sur eux pour raser les barrières de préjugés de classe. Les conseils prodigués demeurent dans l'ensemble, d'un conventionnel effarant : si vous appartenez au gratin, le fils de l'O.S. aux atomes de qui les vôtres tendent à s'accrocher, ne vous est certes pas formellement interdit. Restez toutefois bien conscientes que vous vous engagez dans une idylle « à hauts risques » et que la réussite d'un couple aussi périlleux ne peut être qu'un petit miracle, statistiquement improbable.

Avant toutes choses, une bonne analyse socio-culturelle, bien rationnelle, du partenaire envisagé, ne fait jamais de mal. Notre chère presse féminine, bardée de sagesse, capitonnée de bon sens, nous met en garde contre les élans inconsidérés qui nous poussent vers LUI. Elle nous conjure de bien nous pénétrer, dès le départ, de sa fondamentale et menaçante altérité. Il traine un peu partout aujourd'hui l'idée que l'homme a peur de la femme ; l'inverse semble aussi largement vrai, à lire certains journaux féminins et leurs conseils de stratégie protectrice ! Tout au long de cette quête des mâles, les embûches foisonnent. Il s'agit d'une espèce où surnagent peu d'éléments consommables : à nous de trier le bon grain de l'ivraie. Mais l'essentiel c'est d'être maquée. Le mâle est un « marqueur social » dont l'absence à nos côtés ne se justifie que dans la mesure où elle est chargée de son émergence future dans notre vie.
Vues, à travers la presse féminine, les « « affaires » de cœur, c'est pour une bonne part « affaire » de secrétariat : trier, classer. On nous apprend d'abord de lui une approche théorique par typo-

logies. Et de répertorier par exemple les dragueurs, les intellectuels, les pantouflards, radins, muffles, grosses têtes, etc ... etc ... Pas très flatteur tout ça ! Sans doute faut-il « faire avec ». Lorsque l'on aura trouvé ce qui caractérise, au départ, l'homme qui occupe nos pensées, on pourra affiner en procédant par dubdivisions (exemple : intellectuel-polard). Munies de ces précieuses clefs, à nous de voir si l'affaire vaut d'être menée plus avant.

Cette analyse ne demande, si l'on en croit la bonne presse, que de l'observation, un peu de psychologie, et du bon sens. Elle semble avoir l'avantage de nous permettre, en classant et nommant, de faire des points, qui hélas, peuvent se révéler parfois catastrophiques. Par exemple, nous aboutissons à « muffle-volage ». Cote d'alerte. Bouclons nos valises et prenons le large. Offrons-nous, tout en nous retirant sur la pointe des pieds, le luxe d'être en plus compréhensives. Facile, grâce aux psychologues toujours présents pour les gazettes et qui ont plus d'une explication dans leur sac à malice ! Un échantillon : le pauvre n'a pas trouvé dans son enfance, auprès de sa mère, la sécurité affective à laquelle il aurait dû avoir droit. Il reproduit à l'âge adulte ce schéma infantile, et ne peut vivre, le malheureux inadapté, une relation stable. Autre hypothèse qui fleurit également : c'est lui qui, le premier, a pris du champ. Dans ce cas, faisons bravement front. Laissons-lui savoir indirectement que nous venons d'être reçue première à l'E.N.A. (ou à Polytechnique), que sur le plan professionnel, nous sommes cotées à la hausse, et que l'on nous a souvent vues avec son meilleur ami (riposte « grand classique » garantie indémodable).

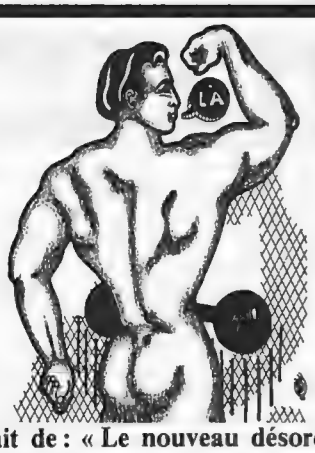
Pauvres de nous, obnubilées par la recherche de l'autre, culpabilisées si nous le ratons ! Cette quête de l'oiseau rare, car finalement il s'agit de cela, n'a pas fait son temps, faut-il croire. Même gênées aux entournures par les nouveaux courants féministes, nos chroniqueuses, tout en louvoyant à l'estime, jouent en fin de compte la carte des bonnes vieilles traditions séculaires. Elles ne nous proposent rien d'autre qu'une bourse des valeurs, où le macho (super ou infra) reçoit une cote qui le transforme certes en produit de consommation, mais ne nous émancipe pas pour autant.

Claire Paillet

Le nouveau mâle amoureux

Curieusement, deux livres récents mettent l'accent de façon originale et subtile dans le premier cas, de manière non moins exemplaire dans le second, sur ce problème fondamental de notre civilisation occidentale. Je veux parler du NOUVEAU DESORDRE AMOUREUX, de Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut (Seuil), et SUPERSEX de Xaviera Hollander. Cette dernière n'a sans doute pas écrit elle-même le livre qu'elle signe, sorte de manuel de décomplexage sexuel à usage des couples prétendûment libérés.
Quant aux deux joyeux lurons, philosophes dans le coup, délurés, drôles et judicieusement insolents, responsables d'un essai fulgurant, dévastateur et fort éclairant, ils situent leur propos sur différents niveaux qu'il me serait impossible d'énumérer. Je ne veux retenir que ce qu'ils disent sur le comportement révélateur du mâle au XXe siècle, qui tente douloureusement d'échapper au joug d'une jouissance féminine enfin reconnue comme dominante, amplective au point d'opprimer férocement l'ambigüe relation parentale qui fait de l'homme le maître d'œuvre de cette comédie ... Pauvre homme dépossédé de son sexe par le comportement même de la femme, accessoire de luxe d'une jouissance qui n'en finit pas, tandis que la sienne, dérisoire, ne dure qu'une infime fraction de temps.
Et alors que Bruckner et son complice nous détaillent avec justesse et humour les conséquences profondes de cet état de fait, Mme Hollander s'applique à prodiguer ses conseils dans un sens (« pour le même prix, vous jouirez deux fois plus ») qui tend à confirmer la thèse de ses collègues philosophes : un homme n'est rien s'il est seulement homme, môle possesseur et du même coup frustré, jouet de ses fantasmes et victime d'une nécessité amoureuse qui l'anéantit dans l'épanouissement sexuel de sa compagne.

Que faire ? Il conviendrait, dit « Madam », que les épouses apprennent à conditionner la féminité (oh ! à peine, juste ce qu'il faut !) de leurs partenaires, afin d'ôter la lancinante image d'une dépossession finalement castratrice et démoralisante. Le mâle français, comme beaucoup d'autres — mais surtout les latins — gémit sous le poids d'une fatalité qui fait de la femme une sorte de mante religieuse exigeante et coupable — d'où l'intense mysoginie de la plupart d'entre eux.
Il faudrait prendre enfin conscience de ce que l'homme peut bien ne pas être le « mâle repu » des récits érotiques — que le mâle ne descend pas du vibromasseur ! C.G.



Extrait de : « Le nouveau désordre amoureux » de Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut (Essai/Seuil)

Tout à l'heure, nous faisions l'éloge de Don Juan : nous exaltions ce désir qui proclame d'abord son avidité insatiable et non ses exclusives. Car rien ne nous paraissait plus abject que la rétention du dragueur, que ses engouements parcimonieux. Don Juan, au moins, ne soumet pas sa sexualité au modèle scolaire et n'a pas besoin de noter une femme pour qu'elle le fasse bander. Mais il se crève les yeux pour illimiter sa concupiscence, comme s'il n'y avait que la cécité volontaire qui puisse mettre en échec l'exercice professoral du regard. Le mythe de Don Juan n'offre pas d'autre issue à l'avarice que l'aveuglement : tragédie triste où les deux côtés ont tort en même temps.
Mille et trois femmes, dit le grand séducteur : ce qui n'est jamais que le même désir décliné mille et trois fois. Certes, il ne classe pas ses conquêtes : il reste qu'il les compte. Au lieu de soumettre les femmes à un principe d'équivalence unique : la Beauté, il les additionne au nom d'un principe d'identité : le Sexe. Le dragueur maltraite les différences en les hiérarchisant, Don Juan ne semble accueillant que parce que sa violence est plus grande : il anéantit les différences ne laissant à leur place que cette tautologie meurtrière : les femmes sont les femmes. Puisque l'anatomie les a toutes rendues pénétrables, Don Juan, indifférent au reste, compte pour siennes celles qu'il a pu pénétrer. Il n'a pas, c'est vrai, les délicatesses et les aversions de l'esthète, mais le plaisir d'inscrire qu'il leur substitue n'est qu'une hospitalité « d'utérophile ». Le regard pauvre du dragueur (qui nous l'avons vu, est, pour une large part, aussi le nôtre) ne voit jamais qu'un code — ses bonnes copies, et ses vilains simulacres, ses beaux graphismes conformes et ses affreux pâtés. Le désir pauvre de Don Juan réduit les femmes à l'abstraction invariable de leur féminité.

Le M.L.H de GUERRE

« *Chers adhérents, voici ouverte la première réunion de la condition masculine et paternelle* ».
Journée historique à la Mairie du 3e Arrondissement, Paris. Le Mouvement de Libération des Hommes, rassemble ses troupes et déclare la guerre à l'ennemie héréditaire : la femme, la nuisible, l'intellectuelle. Quelques grillons du foyer, mâles, finissent d'accrocher aux lambris une banderole rouge : « *LA FEMME TUE LA FAMILLE DANS L'ŒUF* ».
Le président, la cinquantaine agréable, ouvre d'entrée le jeu : « *Où va-t-on dans cette société où la femme n'a plus aucun mystère, plus aucune candeur ?* » Ça et là, parmi une centaine d'hommes, quelques femmes pleines de mystère et de candeur battent des cils et frappent des mains. L'orateur, qui est avocat, exhibe une balance. « *Camarades, il s'agit avant tout de justice et d'objectivité. Notre but c'est l'équilibre, notre objectif, le duo, pas le duel !* » L'assistance roucoule. Un adolescent boutonneux tire sur son col de chemise scout et avoue torturé : « *Je crois qu'on est en train de détruire la famille pour le profit d'un capitalisme forcené* ». Il se venge en écrasant sur son nez quelques pustules.

L'ORATEUR : « *La condition masculine est sur le déclin. Autrefois les hommes étaient admirés et respectés. Souvenez-vous : lorsque le Titanic a sombré, le sacrifice des hommes a permis de sauver les femmes et les enfants. Amis, je déclare solennellement que nous sommes aujourd'hui tous embarqués sur le Titanic* ».
Un gros type au visage défait par la douleur interrompt cette envolée héroïque. Vraiment, il est venu là pour parler de choses sérieuses. Veut-on écouter son cas ? Non, non, l'orateur n'a pas fini son exposé. Alors il préfère s'en aller ! Je le rattrape dans l'escalier. « *Moi, c'est le divorce qui m'intéresse. Il y a des femmes qui entrent en religion. Eh bien la mienne, n'avait de l'intérêt que pour les enfants. Oui, Mademoiselle. Elle me traitait comme un pondeur. Plus de tendresse, plus rien. J'ai dû demander le divorce. Et je l'ai perdu. Huit mois de prison pour pension impayée. Et je paye, je paye ! Et ça m'atteint. Ah, les femmes !* ».
Justement, l'orateur parle de la nécessité de réformer les lois sur les pensions alimentaires. Debout les damnés de la terre. Il faut remettre la femme à sa vraie place, celle déterminée par la physiologie et la nature. D'ailleurs explique un Monsieur bien habillé : « *On peut se référer à toutes les bibles, catholique, juive, musulmane, il n'y a pas de dieu féminin. Alors ...* » Alors, un homme sec et rouge comme un coup de trique s'impatiente. Il saute sur la tribune et empoigne le micro : « *Le vrai problème, c'est celui du travail des femmes. En cette période de chômage, c'est inadmissible que les femmes travaillent à plein temps. Vous m'avez compris ? Je réclame un vote sur le travail obligatoire des femmes à mi-temps ! Vous m'avez compris ? Vous m'avez bien compris ?* » Il s'étrangle de fureur et bave dans le micro qu'on essaie de lui arracher. « *Mouillez-vous nom de Dieu ! Un pays d'avant-garde comme l'URSS a imposé le travail obligatoire à mi-temps aux mères de famille. Alors, mouillez-vous* ».

LE PRESIDENT : conciliant : « *Vous êtes malheureux, je vous comprends. C'est une bonne idée, mais du calme, du calme* ».
L'homme n'en démord pas : « *C'est que je suis impératif, moi, je suis direct, moi ! Je marche à cent à l'heure. Je vous ai avertis que j'élèverai le débat et je l'ai élevé ! Hein, Sans blagues ! D'ailleurs, je ne suis pas braqué contre les femmes, j'ai trois maîtresses, alors... aAlors, mouillez-vous !* ».
On entraîne de force le frénétique qui hurle encore : « *La femme c'est le désordre !* ».

LE PRESIDENT : « *Nous ne sommes pas mysogines. Ce malheureux a bu un coup de trop* ». Rires dans la salle. Mais on exige la parole tout de suite. Chacun veut déballer son malheur, ses saloperies, toutes les misères du monde. Ils ont été floués, méprisés, utilisés comme étalon par d'incroyables garces. Celui-ci qui gagnait 20 millions par an — il ne peut pas dire comment car il ne sait pas dans quelles oreilles ça tombe — eh bien il est ruiné. Sur la paille. Une vraie salope lui a sucé le sang et le compte en banque. Neuf ans de malheur. Une vraie harpie. Aux origines plus que douteuses : une auvergnate. Puisque c'est comme ça il renonce à sa chère patrie et préfère retourner en Afrique du Sud. Il s'en va sous les applaudissements. Mais la réunion se désagrège un peu. Le bla-bla juridique du Président commence à lasser sérieusement. De l'action, de l'action, réclame-t-on ! Oui, mais laquelle ?
« *A mon avis, dit quelqu'un, tout le mal vient du M.L.F. ! Oui, oui, toutes des homosexuelles intellectuelles mal baisées salopes et moches, mais moches à faire peur* ». Un vent de terreur passe. « *D'ailleurs, ajoute cet homme tranquille, les partis politiques qui flattent ces hystériques ont tous des buts électoraux. Il serait temps de voter, et de voter « Papa ». Plus de droite, ni de gauche, votons « Papa.* ».
On applaudit cette trouvaille géniale et ce commencement de programme. Enfin, on va pouvoir voter. Tous ensemble. Epaule contre épaule, dans la ferveur retrouvée. Mais une femme jusqu'ici silencieuse s'énerve. C'en est trop : « *Votez aussi une loi pour apprendre aux hommes à langer les bébés. J'ai travaillé toute ma vie, je suis grand-mère et ce n'est pas une bande d'abrutis qui vont me dicter leur loi* ».
On la vire aussi sec et la salle entonne : « *La bielle de Cadix a l'essieu de velours* ».
Un petit oiseau d'Algérie, brun et fragile prend la parole, en secouant une longue chevelure rebelle : « *Mais que veulent-elles à la fin ces forcenées ? Moi, je suis heureuse. Pleinement. J'ai aidé ma mère à élever huit frères et sœurs. Sans me plaindre. Il me restait bien du temps pour moi. M'habiller, me maquiller ; aller danser. C'est ça la vraie vie, non ? Un bon mari travailleur qui rapporte et de beaux enfants. D'ailleurs, en Algérie, les femmes sont voilées, ça ne les empêche pas de cocufier leur mari. De la stratégie mes sœurs et de la douceur. Les hommes sont tous de grands enfants* ».
Les cocus passés et à venir approuvent. Pas trop tout de même. Et si les femmes ramenaient des enfants adultérins, hein ? Et si elles réclamaient la pilule ? Hein ? Un gai luron ajoute finalement : « *La pilule Wonder ne s'use que si l'on s'en sert !* ».
Hommes et femmes sont conviés à signer tout de suite un manifeste. Le Président conclut : « *Voici une première réunion positive et prometteuse. Ce n'est qu'un début, il faut continuer le combat* ».
Il est temps maintenant d'aller boire un demi au bistrot d'en face, car ajoute le Président : « *Ce qui distingue un demi d'une moitié, c'est que le demi désaltère tandis que la moitié est inbuvable* ».

Paula Jacques

La baïonnette 1917

LE MALE TRICOLORE

Brûlant les feux rouges, telle une ambulance, la déesse noire précédée de deux motards, fonce à travers Paris. Il est 19 h 30, et les badauds ébahis, pourtant pressés, au long des trottoirs s'arrêtent. Qui passe ? Au travers de la vitre, une vision fugitive d'un profil connu, l'écouteur d'un téléphone coincé entre l'épaule et l'oreille. De quoi s'agit-il ?
Rue de Rivoli, 19 h 45, une file imposante de voitures, pare-chocs contre pare-chocs, avance mètre à mètre. Dans une cacophonie de klaxons et de coups de freins, la voix de F.I.P. annonce qu'on s'énerve entre la Bastille et le Châtelet. Pourquoi ?
Il est 20 h et la ménagère s'affaire chez elle pour préparer au plus vite le repas familial. A la télé, les informations qu'elle regarde d'un œil distrait et pressé, donnent le compte-rendu de la brillante réception donnée à l'Hôtel de Ville par le maire de Paris. Son mari est en retard ; que se passe-t-il ?
...Dans le métro, c'est le déploiement de forces de police. Place d'Italie, 5 représentants de l'ordre vérifient les papiers d'un garçon jeune, d'allure peu catholique et de genre assez crasseux. Sur les murs, des publicités aux superlatifs agressifs (la voix du pouvoir), et barbouillés de graffitis en tous genres (la voix de citoyens inconnus). Je regarde et je passe, ignorante de ce qui peut bien arriver autour de moi. Qu'est-ce que je peux y faire ?

...Autant d'images de la ville, autant de facettes du pouvoir qui s'exerce au-dessus de moi, à côté de moi.
Le pouvoir, c'est la faculté de faire agir autrui à la réalisation de ses désirs propres. Faculté qui prend différentes formes selon le but, dont la séduction, l'ordre ou le chantage. La personne au pouvoir est celle qui mène le jeu, qui dirige et domine le destin de ceux qui sont définis comme ses subalternes.
Je suis un subalterne. Je suis une femme. A ce double titre, il m'est difficile de faire entendre ma voix, d'obliger à mon tour les autres à m'obéir. J'ai voté, j'ai délégué mon pouvoir politique. L'usage qu'on en fait ensuite, je ne le maîtrise plus.
Or, le pouvoir s'exerce trop souvent aux dépends de ceux qui l'ont délégué. Si On reste dans le droit chemin, On ne sera pas embêté : si On a une tenue soignée, un air discret et une voix affable, une carte orange, des gosses, un métier honnête et une vie rangée...
Mais, au-dessus de ce « On », comment ça se passe ?

L'image la plus haute du pouvoir que je puisse trouver, c'est toujours celle d'un homme. Et la voix d'un homme. Ça commence avec la voix du père (on ne parle pas à table), et puis ça continue avec celle du maître (pour parler, il faut lever le doigt), puis celle du mari, celle du patron (soyez brefs, notre temps est précieux), celle du Syndicat, du député, de l'opposition, du parti, et enfin celle du président de la République (je vous ai compris).
Le pouvoir est partout, c'est une évidence ; dans les chaumières comme à la télé. Mais le pouvoir politique est autre.

En effet, si le patron d'une Entreprise (pouvoir économique) est en droit d'agir pour son bénéfice personnel, le politicien lui, est élu. Il doit donc agir en fonction de ses mandataires, pour le bien commun.
Or, la réalité des faits est fort différente : l'homme politique retire personnellement le bénéfice du pouvoir public. (Et ils le savent bien, ceux qui retournent avec désinvolture leur veste pour être — Elus !). La voiture, le chauffeur, l'appartement, sont rarement des privilèges de fonction purement utilitaires : combien de maires et de préfets qui « vivent » la crise du logement ? ...

Par ailleurs, alors que le patron a le pouvoir du « Faire », l'homme politique a le pouvoir du « Dire ». D'oreille sûre, l'atout majeur du pouvoir politique, c'est bien le Discours. Le politicien est connu pour ça, et Sciences-Po, ou l'ENA sont dans le genre, les meilleures écoles. Suivant qu'elle cherche à séduire, faire pression ou ordonner, la Voix du pouvoir sera chuchotante, onctueuse ou tonitruante. Une séance à l'Assemblée Nationale, ou un « face à face » à la télé, est une succession de joutes oratoires personnalisées, finalement destinées à faire impression puisque chacun sait que le travail réel s'effectue dans les commissions spécialisées et loin du public.
Avez-vous d'ailleurs remarqué comme la voix des hommes politiques est calquée sur celle du Président de la République en place ? Phénomène d'osmose autour du pouvoir le plus grand.

L'homme au pouvoir est aussi celui dont le temps est précieux. Et qui, en conséquence, vous fait perdre le vôtre, parce que Son temps, c'est Votre argent.
Et pourtant à y bien regarder, c'est fou le temps qu'un homme politique peut perdre à se montrer. Entre les cocktails, les dîners et réceptions, donnés pour telle ou telle raison d'Etat, il y a pas mal de temps et d'argent gaspillés. Mais d'un Etat à l'autre, on ne lésine pas sur la qualité du Décorum. Dans les régimes militaires, on passe les troupes en revue, briquées de pied en cap, éclatantes de lumière et de force. Chez nous aujourd'hui, la Diplomatie est un autre type de pouvoir d'Effet, mais tout aussi dépensière.
C'est encore pour marquer leur pouvoir que certains hommes politiques utilisent les femmes à l'excès. Ils ont souvent autant de femmes qu'ils ont de fonctions à remplir : l'Epouse, offre l'image de la stabilité morale (combien de divorcés parmi les hommes politiques ?) ; les secrétaires sanctionnent la réussite professionnelle ; les maîtresses, la réussite sexuelle (combien de maîtresses attribuées à tel ou tel homme public, subtilement montrées puis cachées au grand public, selon le moment opportun ?) etc...

Il est logique que les femmes tournent autour des politiciens : elles profitent de leur puissance pour trouver un métier, avoir l'argent plus facile...
Mais en fait, ces femmes ont un rôle d'importance pour l'homme politique : elles l'assurent intimement de son pouvoir, et l'aident à affirmer sa position sociale. En effet, par leur écoute, leur admiration et leur exécution, elles lui donnent d'abord, une image valorisante et positive, qu'elles répercutent ensuite sur ceux à qui cette image est destinée. Au plan professionnel, l'hôtesse, la secrétaire et l'attachée de presse ou de relations publiques, se partagent en général ce rôle de média.
Regardez aussi l'importance de Madame la Présidente de la République : que fait-elle ? Qui sert-elle ?...

Souvent, on est en droit de s'interroger sur « ce que dit » et ce que fait un homme politique. D'accord, il possède à fond l'art du Discours, le « comment dire ». Mais le fond, c'est quoi ? Et comment le politicien se situe-t-il par rapport à son propre discours ?
En général, le fond ne correspond pas à la forme : il y a un hiatus entre l'apparence et la réalité. En fait, le pouvoir c'est la possibilité de transgresser les interdits sans que ça vous retombe sur le nez. Si vous rentrez dans un camion de lait à 3 heures du matin après une petite fête, vous aurez des pépins et c'est normal. Or, le pouvoir, c'est faire — d'abord que ça ne se sache pas, — ensuite que vous ne soyez pas pénalisé. Autrement dit, le pouvoir est à la fois arme et bouclier.
Dans tous les discours politiques, les sacro-saintes valeurs sont bien : Travail, Famille et Patrie. Programme clair, affaire entendue.
— Le Travail, le Pouvoir nous dit que c'est la condition première du profit. Effectivement : bon nombre de scandales ont éclaté ces derniers temps qui semblent le prouver, et dans lesquels des politiciens hauts placés étaient impliqués ;

or, il s'agissait d'un travail parallèle, la plupart du temps dans l'immobilier, qu'exerçaient à leur profit seulement, ces délégués du peuple, censés protéger « la veuve et l'orphelin »... Le monde à l'envers.

— La Patrie, c'est l'alliée du pouvoir, symbole de la fraternité. Fraternité qui, en temps de guerre, nous unit « tous contre un », et en temps de paix, nous investit d'un devoir économique, dont nous serons en retour les bénéficiaires. Ce qui, en gros, justifie Métro/Boulot/-Dodo. Et ce qui donne par nos politiciens : un Concorde, qu'on a payé très cher, et qu'on n'arrive pas à refiler aux concurrents.

— La Famille, elle en apparence, fonctionne bien. En réalité, et tout le monde le sait, (cf. la loi sur les enfants adultérins), on découche dans toutes les classes sociales ; ce qui signifie parfois qu'on procrée en dehors de la cellule familiale, donc qu'on transgresse. Et si ça se fait en bas, ne croyez pas que ça ne se fasse pas en haut. Bien que le Code soit fait par les hommes politiques pour préserver l'institution familiale, eux aussi « fautent » ; pour preuve : un évêque (politicien de l'Eglise) mort dernièrement dans d'étranges conditions ; un président impliqué peut-être dans une sordide histoire de mœurs, et un autre, mort, il n'y a pas si longtemps, dans les bras d'une de ses « connaissances »... Pour le scandale jouissif, vous pouvez lire Minute ou Détective, dont les histoires sont tellement complaisantes qu'elles en perdent de leur véracité.

Alors, on se demande, les discours à quoi ça sert ?

... A masquer les failles dans la façade d'un édifice qui croûle. Mais on ne montrera jamais assez combien cet appareil d'Etat est pourri du dedans. Par mesure de sécurité, pour éviter qu'il ne se casse la gueule sur ceux qui, du dehors, l'admirent.

Car, sanctionné par la voix publique, c'est effectivement l'homme politique qui a le pouvoir de décision. Le pouvoir de casser les Halles ; de boycotter Vincennes (enfant indigne et monstrueux) ; de faire pousser un énorme champignon de la culture de masse (la leur), en plein cœur de Paris et au détriment de tout un quartier (et le responsable donne son nom à la postérité) ; de faire surgir les centrales nucléaires comme une fée folle jouerait avec sa baguette ; de décider d'une fête nationale le 11 novembre pour honorer nos morts, et programmer une guerre internationale pour en faire d'autres (en appuyant sur le bouton d'une machine honteuse)...

... Et tous, derrière Papa-Panurge-Politicien, fanion en main comme des boys-scouts, on devrait applaudir et suivre ? Mieux vaut s'arrêter sur le chemin, et cueillir les quelques marguerites qui restent. Parce qu'après tout, si ça les amuse de jouer au grand jeu du pouvoir, nos petits hommes politiques, nous, on n'est pas obligés de jouer avec eux !...

Sylvie Moinet

IL ETAIT GRAND, IL ETAIT BEAU

SOTHA :

Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai regretté très fort de ne pas être un homme. Quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard je répondais : mousquetaire avec une détermination presque méchante qui laissait l'interlocuteur muet et songeur. La vie ne me semblait acceptable que dans un corps d'homme. Je trouvais les beaux hommes très beaux, et ça m'est resté. Depuis, bien sûr, j'ai mis de l'eau dans mon vin, il m'arrive d'admettre qu'il y a aussi des femmes belles, yeux, visage, corps, etc. Mais imaginer leur sexe me dégoûte, d'où le mépris chargé de colère qui m'envahit lorsque j'apprends qu'un homme m'a trompée. Avant tout je veux qu'on sache que je suis reconnaissante aux hommes d'exister, reconnaissante de toutes mes cellules, de la tête aux pieds, parce qu'ils m'ont aidée, aimée, protégée, possédée, amusée, enthousiasmée, troublée.

J'aime les hommes, je les admire et je les estime. La plupart sont travailleurs et courageux. Ils gagnent l'argent du ménage, portent nos paquets, conduisent la voiture, supportent nos humeurs, sont prêts à se battre avec les sadiques, écrivent plus souvent des poésies sur nous que sur eux, ne rechignent jamais quand on les désire et n'insistent pas quand on a envie de lire. Croyez-moi, ils ont de rudes journées, et on ne saurait leur reprocher de s'endormir avant nous. A certaines époques, ils nous laissent la maison, ils s'en vont faire la guerre, et si par miracle ils en réchappent, ils nous reprennent MEME avec les enfants que nous a faits l'ennemi.

Il faut dire que les hommes sont en général élevés par des femmes, leurs mères, et que celles-ci essaient de les faire meilleurs que ne l'étaient leurs pères ou leurs maris. Il est donc normal que la race s'améliore petit à petit.

Quelques-uns sont phallocrates, mais d'une part ils ont de bonnes raisons de l'être (y'a des bonnes femmes vraiment pas marrantes) et d'autre part ils sont punis, car ils en ont honte : j'ai vu passer à la télé nombre de phallocrates notoires, jamais je n'en ai entendu un seul avouer qu'il le fût. Pareil pour les fascistes. Par contre il y a des tas de gens qui reconnaissent spontanément : « je suis communiste », « je suis pédéraste », ou même « j'ai tué quelqu'un », « je suis un minable », tout ça.

Je vous assure, mesdames, dans l'ensemble les hommes sont nos amis. Sinon, forts comme ils sont, ils nous auraient massacrées depuis longtemps, ne gardant que quelques reproductrices triées sur le volet. Nous les avons portés, nous les avons nourris de notre lait, ainsi que leurs sœurs, d'ailleurs. Mais alors qu'eux, en remerciant, nous ont offert l'électricité, le cinéma, Renoir, l'automobile, etc., voilà que leurs sœurs, elles, se contentent de nous les piquer (nos hommes).

Je regrette seulement qu'ils ne supportent guère d'être traités en objets. Ça nous permettrait d'en avoir plusieurs, de faire des enfants qui se ressembleraient moins entre eux, de développer notre multiplicité de goûts au lieu de l'étouffer. Personnellement je ne tiens pas à porter la culotte. Mais quand on aime la musique, par exemple, et qu'on vit avec un type qui adore le football, comment le traîner au concert sans être tyrannique ? Bon, d'accord, j'ai peut-être choisi un exemple tendancieux. L'inverse se produit parfois. Après tout j'écris ce que je veux.

Pourquoi notre malheureux et unique compagnon se taperait-il tout seul toutes les roues crevées, toutes les corvées de bois pour la veillée du week-end ? Pourquoi trimerait-il toute l'année pour payer les vacances de nos quatre enfants ? S'il acceptait de nous partager, son boulot serait réduit, ses plaisirs multipliés. Car les jours où ils ne seraient pas à nous, nous les autoriserions évidemment à être aux autres. Le principal étant de ne pas se retrouver toutes seules.

Les femmes qui ont plusieurs hommes (plusieurs maris, pas plusieurs amants) sont généralement rayonnantes, bien habillées, cultivées, en un mot décontractées. Qu'on ne vienne pas me dire qu'il en est de même pour les hommes qui ont plusieurs femmes. Ils sont anxieux, fatigués, ils vivent dans les soucis d'argent et les scènes de jalousie et rêvent secrètement de se caser.

Enfin, ne nous égarons pas. Ils ne veulent pas partager, c'est leur affaire. Développer la question nous mènerait trop rapidement aux lieux

communs où conduisent tous les grands thèmes utopiques.
En conclusion je dirai que l'homme est néanmoins un très beau cadeau que Dieu nous a fait. Je n'ose pas imaginer l'ennui d'un monde sans hommes, où tous mes gestes perdraient leur but. Je crois que je m'y laisserais mourir.

Un dernier conseil (aux dames) : si vous n'aimez pas les hommes ou s'ils vous font peur, faites très attention : ILS LE SENTENT ★

UN = (HOMME + FEMME)

Notre civilisation actuelle soit-disant « avancée » a engendré de nombreux mouvements sociaux, politiques, apolitiques, etc ... qui mettent de plus en plus l'accent sur la différence physique, mentale, politique et même « spirituelle » entre l'homme et la femme. Que l'on se préoccupe aujourd'hui d'assurer des conditions de vie décentes, normales aux femmes et même aux hommes, bravo, que l'on différencie les deux sexes à les dresser l'un contre l'autre, non.

L'Homme et la Femme sont évidemment complémentaires, comme la Lune (symbole féminin) et le Soleil (symbole masculin), pôle négatif et pôle positif. Le « péché » de Connaissance commis par la femme (Eve) sur l'Arbre de la Science engendra la réalité physique/matérielle du corps, du corps séparé mâle et femelle et un cycle karmique individuel puis collectif du fait de la procréation, procréation rendue possible par la chute de l'Esprit qui devint enfermé dans la matière (en l'occurence le corps humain). La création d'Eve avec une côte d'Adam ne signifie pas deux « corps séparés » mais simplement avant l'histoire de la pomme. L'Esprit ne formant qu'« un », composé de deux principes. La matérialisation « humaine » de ces deux principes enclencha donc le Karma (réincarnations successives pour retrouver à la fin des cycles de vie terrestre (nous ne parlerons que de cette vie-là (voir la Réincarnation de Papus) d'une part une vie spirituelle sur un plan plus élevé et la disparition de la matérialité du corps et d'autre part l'autre moitié de soi, c'est-à-dire la complémentarité obligatoire, mâle ou femelle selon les cas).

La quête quasi perpétuelle de chaque être humain est de trouver sa « moitié ». Quel est l'être humain qui, en dehors de la gloire, de la puissance, de l'argent, n'a pas pensé et ressenti ce besoin ? Au fond de nous-mêmes, souvent sans le savoir, nous éprouvons l'angoisse indicible, sous-jacente de ne pas être « entièrement-complètement » nous-mêmes.

Le cycle des vies successives, masculines ou féminines, suit l'évolution de notre civilisation. De l'hermaphrodite Esprit du début des Temps, nous évoluons maintenant vers l'hermaphrodite physique — de plus en plus vite — dévirilisation de l'homme, disparition lente des attributs et des fonctions séculaires de la femme. Peut-être la fin d'une race, pour laisser la place à une autre. Quand nous serons redevenus Esprits purs, organiserons-nous une nouvelle forme de vie d'où le corps physique aura complètement disparu ? Le Retour de l'Age d'Or ...

Wanda Makowski

SI J'ETAIS A SA PLACE !

Et ben j'ai essayé. Une semaine. Et comme un VRAI MEC. Hop, une femme par jour. La première militait. Formidable. J'ai fait la vaisselle pour lui montrer que je suis au courant, mais elle a quand même refusé que je lui fasse le petit déjeuner au lit. C'était plutôt gentil, remarquez. Mais quand je suis parti, elle m'a dit « tu rentres à quelle heure ? ». Raté, elle n'avait pas encore rompu avec la dépendance. Je retournerai la voir dans un an quand ses activités militantes l'auront fait réfléchir davantage.
Celle du mardi voulait le grand cirque rétro : J'ai offert les fleurs, mangé en tête à tête dans un petit restaurant à chandelles, partagé l'addition, fait les compliments d'usage, et je sentais que plus j'étais banal, plus je plaisais ... Bon d'accord. Nuit d'amour sur le thème « je voudrais partir avec toi jusqu'au bout du monde sans jamais m'arrêter » et scène de jalousie au petit déjeuner parce que je regardais une jolie rousse par la fenêtre.
Mercredi (je suis un super mec moi, jamais fatigué). J'ai rencontré Catherine ! C'est important de savoir qu'elle s'appelle Catherine, parce que spontanément je l'aurais plutôt appelée maman. Elle s'est occupée de moi, comme un bébé, elle a tout fait, compati à mes soucis, réglé mes problèmes, tout tout tout. J'avais l'impression de ne plus exister.
Jeudi. Elle c'était l'aventure. Fallait que je sois un aventurier. J'avais beau lui dire que j'avais peur en traversant la rue, rien à faire, j'étais Zorro, Tarzan, et tout. L'ennui c'est qu'à un moment elle a voulu que je me batte pour prendre sa défense, j'ai pas pu, le type était trois fois comme moi, elle m'a jeté.
Vendredi. Vendredi ? Ben je me suis fait draguer ? Et oui ça arrive ... Elle était très jolie et très libérée. Elle le répétait toutes les cinq minutes. Je me suis fait engueuler après avoir fait l'amour parce que j'avais pas réussi à trouver le clitoris. Je me suis fait engueuler au réveil parce que je baillais. Bref, j'ai encore été jeté.
Samedi. Samedi. Ah ! Un des titres de gloire de notre société j'ai rencontré une VRAIE FEMME ... Douce, timide, rougissante, et soumise ... Formidable ... Là je me suis senti beau (et ne le suis qu'à moitié). Je me suis senti intelligent (c'est agréable !) et je me suis senti super mec au lit (pourtant après cette semaine vous pensez que j'étais pas terrible ...). Elle va me présenter à ses parents demain ...
Dimanche, je reprends forme féminine et je réfléchis à tout ça. C'est difficile de plaire aux dames en ce moment. Faudrait être Tarzan qui passerait l'aspirateur en chantant des chansons d'amour ... Difficile, oui, évidemment ... Ou alors peut-être suffirait-il d'être soi, en face d'une dame qui n'aurait pas d'a priori, il y en a maintenant, on me l'a dit ...

« et tu passeras aux galeries, c'est le jour des coupons ».
La baïonnette 1917

SCENARIO VOSS
DESSIN HERMES BABY

Rockette

?

VENDREDI SOIR, ROCKETTE SE FAISAIT TRANQUILLEMENT RAMONER PAR NOUNOURS EN ÉCOUTANT LES RAMONES LORSQUE UNE PANNE DE BATTERIE SURVINT...

THE STRANGLERS

BBBBBZZZZZZZZZ

QU'EST CE QUI LUI ARRIVE ? IL DÉBANDE ? PLUS DE PILES ?!!

MERDMERDMEEERDE !! VA FALLOIR SORTIR ! À CETTE HEURE CI Y A QUE DES OBSE--DÉS DANS LA RUE !!

...À MOINS QUE JE ME TROUVE UN CAMOUFLAGE...

ON NE REMARQUE PAS UNE P'TITE VIEILLE ! CES FRUSQUES À MÉMÉ QUE JE DEVAIS VENDRE AUX PUCES ME RENDENT BIEN SERVICE !

1

ALORS, L'AÏEULE, ON PREND L'AIR? PAS TROP DE TOILES D'ARAIGNÉES SOUS CES VIEUX CHIFFONS?
SPLOSH
FFFFFFSSSSHHHHHHH
SPLATCH
YEAH
LA P'TITE DAME VEUT JOUER À LA VIERGE! CHAUFFE-LUI LE CUL, J'VAIS Y RÔTIR MON MERGUEZ!
T'ES UN AS, CHOU! T'ES L'ARTILLEUR DU PUNK FOOTBALL CLUB!
TUMP
HUUMM

RAMÈNE-LA PAR ICI ! ON VA RESSUSCITER SA LUBRICITÉ !
CHAP CHAP
EEEH ! BANDE DE TARÉS, LÂCHEZ-MOI !
TUM
JE NE SUIS PAS CE QUE VOUS CROYEZ !
OH ! LES MECS ! CE FRUIT EST VERT !
CE FUT ALORS QU'UN CRI RAUQUE TRAVERSA LA NUIT...
IOUHOUU !
ME VOICI, MES P'TITS FOUS ! COURREZ APRÈS MOI QUE JE VOUS ATTRAPPE !
CROTTE DE BIQUE ! MAINTENANT ET PLUS QUE JAMAIS, IL FAUT QUE JE TROUVE DES BATTERIES POUR NOUNOURS !
HI ! HI ! HI !
HI ! HI ! HI !
EN V'LÀ UNE VRAIE COMME ON LES AIME ! VIEILLE SALOPE !
Fun

LES DENTS DU VERRE

Je sais. Je suis très équilibré. J'ai pas perdu les pédales, j'aurais pu, après ce qui m'est arrivé. Je veux faire mon devoir jusqu'au bout.

C'est onze heures. On est au Café de la Gare avec les copains. Le patron rigole avec nous. On est tous les soirs les mêmes. La petite blonde au fond de la salle commande à bouffer. Je dis aux autres, tout à l'heure je vais la draguer, je la laisse manger. Tu vas perdre ton temps, qu'ils me répondent. Sur le coup d'onze heures et demie, ils disent qu'ils sont fatigués, ils rentrent. Elle en est au dessert, je fonce droit. Je m'asseois à sa table :

— Puis-je me permettre ? (je suis déjà assis). N'ayez pas peur, je suis pas un dragueur !

— Alors qu'est-ce que vous venez faire ? qu'elle me dit, moi j'attends mon train, perdez pas votre temps avec moi !

Mais je connais les horaires des trains. Je lui dis qu'elle a encore pas mal d'heures à attendre. Que je peux lui tenir compagnie, que je suis sérieux. Elle me dit qu'elle ne s'ennuie pas, qu'elle a de quoi lire et même du courrier à écrire. Mais visiblement je ne lui fais ni peur ni je l'agace. Elle me pose des questions sur la clientèle du bar, sur la ville. Je lui réponds qu'il y a trois cafés ouverts la nuit et deux boîtes et stop. Qu'ici c'est plutôt les gars de la ville les habitués. Les voyageurs restent de préférence au snack de la gare. Qu'avant, c'était beaucoup plus plein, maintenant avec le chômage, c'est moitié vide. Par contre, il y a beaucoup de bagarreurs. Les gars viennent pour ça, n'attendent que ça. Voyez le grand blond en bleu, là-bas, d'ici une demi-heure, il rentre dans le barman. Là, il est tranquille, il mijote, sirote son coup ! Il le déguste par avance. « Mettez-vous à leur place, qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent ? La vie est trop morne. Personne ne peut vivre dans cette sorte de néant, qu'elle me répond, la vie c'est l'intensité, l'excitation. Chacun la trouve comme il peut ».

Si on allait prendre un pot dans une cave que je connais ? Je vous fais pas peur ? Je vous inspire confiance ? Je vous ramène pour le train.

Elle m'a suivi presque tout de suite. J'ai pas été étonné. Je plais aux femmes, non seulement pour mon physique mais parce que j'inspire confiance : on voit que je suis le gars sérieux qui n'a qu'une parole. Dans la boîte, elle n'a pas voulu d'alcool, moi, non plus, j'en bois pas, je suis un sportif. Elle s'intéressait beaucoup de rock, mais elle le dansait mal. Quand quatre gars en garnison se sont mis à danser tous les quatre seuls sur la piste en carré, elle les quittait pas des yeux. Ils portaient des blue-jeans serrés et des chemises moulantes ouvertes sur la poitrine. Les cheveux coupés courts comme à l'armée naturellement. C'est un spectacle banal mais elle ne pouvait pas les quitter des yeux. On voit qu'elle sort pas beaucoup.

Il y avait peu de monde, normal, c'est la semaine, la boîte a fermé tôt. Nous avons roulé dans la ville. Je lui ai montré la ville haute, la ville basse, les casernes et le lycée technique où je travaille. Je lui ai dit qu'elle pouvait compter sur moi, que je la toucherai pas. Nous avons flirté en dansant, c'est tout. Je me suis mis à lui raconter ma vie, comme ça, peut-être parce qu'elle me posait des questions. Que je trouvais ses questions pertinenentes. Je lui ai dit que j'étais un dragueur. Que je l'avais repérée depuis son arrivée dans le café. Que j'avais attendu qu'elle termine son dîner parce que j'étais délicat et que j'avais du savoir-vivre. Mais que j'étais sûr de mon affaire. Parce que, c'est comme ça, je réussis toujours avec les femmes. Pas seulement le côté quarante ans, raffiné, poivre et sel, non, autre chose, plus profond. Peut-être c'est ce qui m'est arrivé dans la vie. Ça doit se sentir.

— Mais vous êtes marié et vous sortez avec d'autres femmes toutes les nuits jusqu'à quatre heures du matin ? Et votre femme alors ? Elle dit rien ?

J'ai répondu que ma femme elle pouvait rien dire. Elle n'avait pas le droit de dire quoi que ce soit. Après ce qui était arrivé. Je sais que ce n'est pas une vie pour elle, mais tant pis. C'est elle la coupable. C'est elle qui a tout gâché. Elle est punie maintenant. Bien punie. Lentement et terriblement punie.

— Mais avec les autres femmes, vous avez des liaisons qui durent ?

Oui, j'ai des liaisons qui durent. Je viens de rompre avec une femme, une divorcée, avec qui j'étais depuis deux ans. Et il n'y avait nulle raison de rompre. Mais je l'ai fait par honnêteté. Je lui ai rendu sa liberté. Elles savent dès le départ, je les avertis, que je ne divorcerai jamais. Ça a été très dur. Pour elle et pour moi. Mais j'ai préféré lui rendre sa liberté. Ça sera long et pénible pour elle, mais elle arrivera à refaire sa vie. Ça m'a semblé être mon devoir.

— Mais pourquoi vous divorceriez pas ? puisqu'avec votre femme, ça... enfin il y a eu un grave problème ! Vous vous punissez vous aussi en restant avec elle !

Oui, c'est vrai. c'est vrai. Je le sais. Je me punis aussi. Mais je ferai mon devoir jusqu'au bout. Pour mes enfants.

— Vous trouvez normal qu'on sacrifie sa vie pour ses enfants ? Bientôt, ils seront grands, ils vont partir... et si vous vous sépariez, votre femme aussi, peut-être, elle referait sa vie...

Oui, c'est vrai. Je le sais. Mais je veux pas. Je veux surtout pas qu'elle refasse sa vie. Je le supporterais pas. Je reste au foyer exprès. Même si je me sacrifie. Pour qu'elle y reste aussi. Pour qu'elle vive sa punition lentement et terriblement.

— Mais vous vous parlez pas ? Il se passe plus rien entre vous ?

— Si, si, on se parle ! Nous avons même des relations sexuelles quelquefois. Mais qui ne donnent rien, bien entendu. C'est pour ça que je cours sans arrêt après les femmes. J'ai besoin de tendresse, de caresse, d'amour ! Dans mon foyer il ne se passe absolument plus rien.

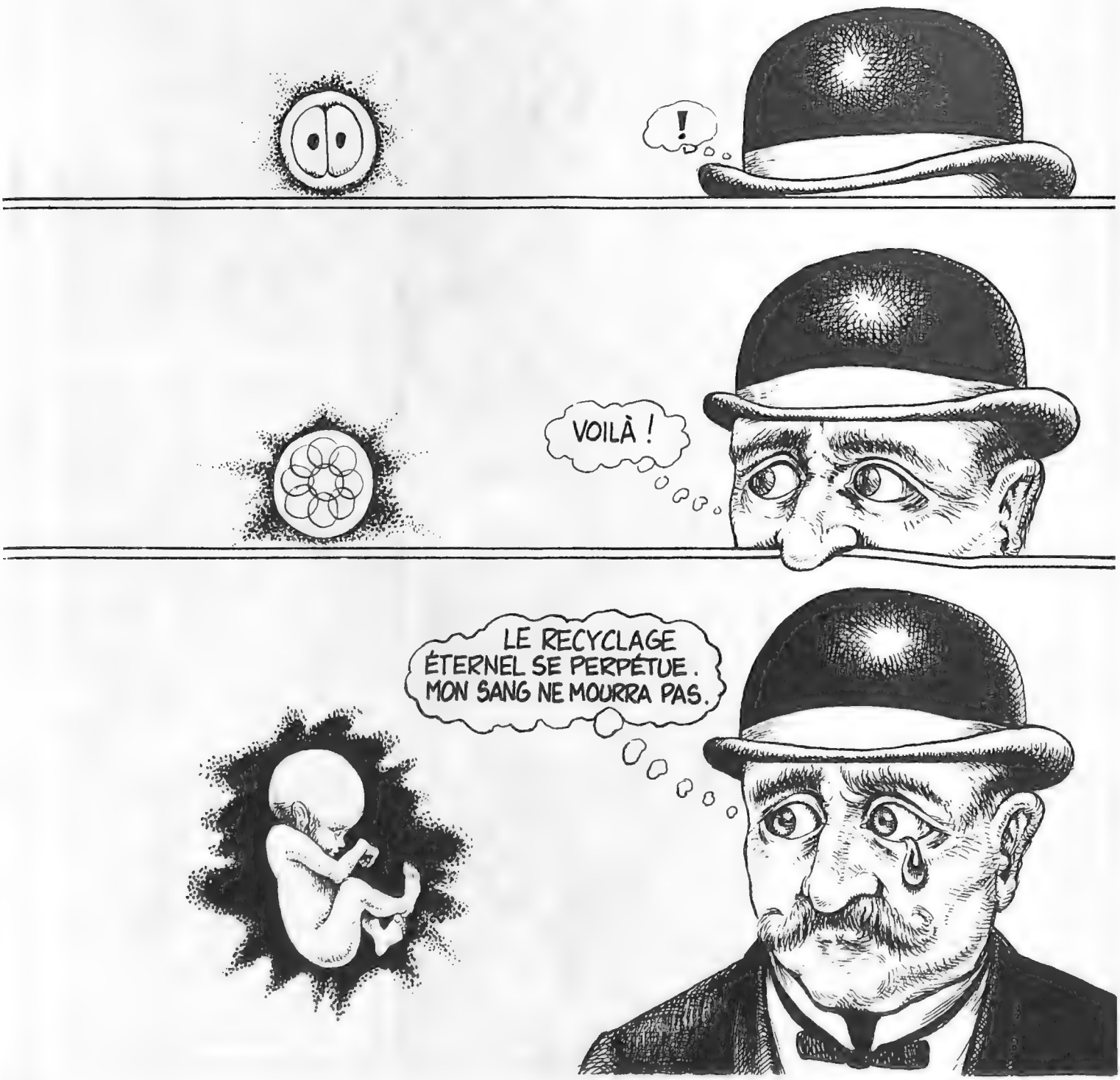
— Mais ?... vous rêvez pas quelquefois de tomber vraiment amoureux d'une nouvelle femme ? Un sentiment qui emporterait tout ça, balaierait tout ça ?

Si. J'en rêve. Je l'espère. Ou plutôt, je le redoute ! Non. Je ne veux rien changer. Je vis très bien comme ça. Je suis très bien équilibré. Mes amis s'étonnent tou-

Suite page 53

Mâle

par Cecilia Capuano '77

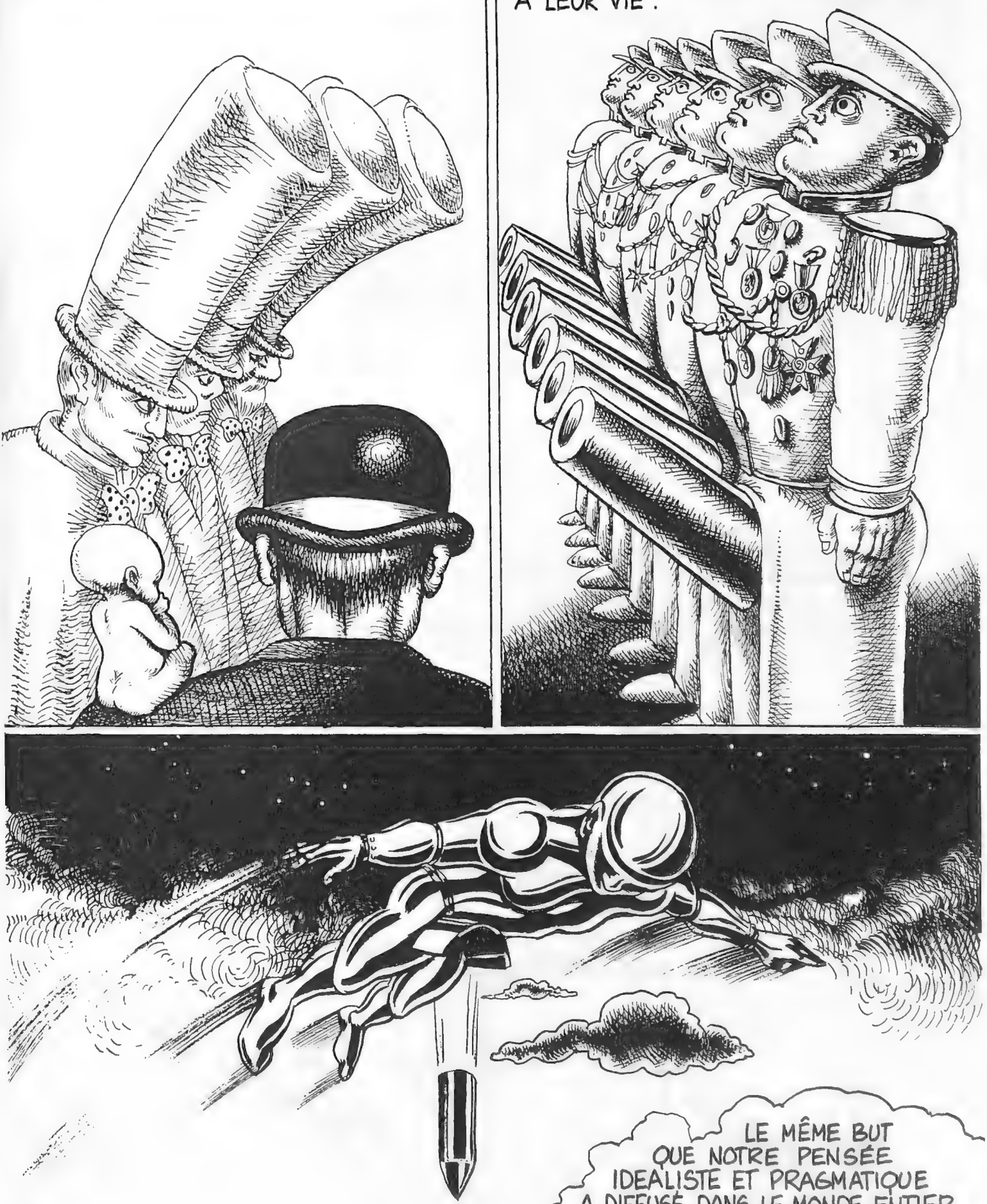


PAGE BLANCHE NÉE DE MA SEMENCE ! J'ÉCRIRAI SUR TON ÂME L'OEUVRE LAISSÉE INACHEVÉE PAR LES GÉNÉRATIONS DE NOS ANCÊTRES ...
LE SIGNE DU COMMANDEMENT QUE TU PORTES ACCROCHÉ T'UNIT CHAIR ET VOLONTÉ À DES MILLÉNAIRES DE GLOIRE ET DE CONQUÊTES. TON COEUR PETIT MAIS ESSENTIEL BAT DÉJÀ À L'UNISSON AVEC LE MIEN DÉSORMAIS FATIGUÉ.
ENCHAÎNÉE À NOS SYMBOLES L'HISTOIRE A ÉTÉ NOTRE PROSTITUÉE ...

POUR LUI DES ROIS GUERRIERS ONT D'UN GESTE RETOURNÉ LE COURS DU MONDE ...
À SA GLOIRE ON ÉRIGEA DES COLONNES ET DES DÔMES DE PRIÈRES...
LUI ! C'EST MOI !
ON LE RE-CHERCHA DANS LE TRAVAIL PRODUCTIF...
ON ÉTUDIA SES LOIS DANS LES PHÉNOMÈNES DE LA NATURE...
3

À TRAVERS LES MILLÉNAIRES, ON S'EST EFFORCÉ DE RESSEMBLER À SON IMAGE.

ON A DONNÉ AUX MASSES INFORMES LA CIVILISATION, LE SAVOIR ET UN BUT À LEUR VIE.



LE MÊME BUT QUE NOTRE PENSÉE IDEALISTE ET PRAGMATIQUE A DIFFUSÉ DANS LE MONDE ENTIER

④

?
LA PROPHÉTIE DU JUIF BLOND ! VOICI LES PREMIERS SIGNES DE LA MALÉDICTION. ILS RETOURNERONT LA CROÛTE TERRESTRE ET EN FERONT SORTIR LE MAGMA INFERNAL. ALORS VIENDRA UNE ÈRE D'HORREUR
VIENDRA UNE ÈRE DE CHAOS ...
FIN

GAZETTE

LE PRIX D'UN HOMME :

Quel est le prix d'un homme ? Passant récemment en flânant dans une boutique spécialisée de Pigalle, ou Sex Shop, nous avons eu la surprise de découvrir qu'à côté des poupées gonflables pour marins solitaires, existaient des HOMMES, oui, des hommes à l'érection perpétuelle. Disponibles en trois dimensions (petite, moyenne et grande) abondamment fournis en système pileux, ces « hommes » coûtent la somme astronomique de 1600 francs ! Rappelons ici que les « femmes » sont disponibles à partir de 250 francs ... Inutile de revenir sur le sexisme du procédé qui consiste à faire payer plus cher un homme qu'une femme.

New York City
Patti Smith déclare au sujet de l'infâme procès qui se trame au Canada contre Keith Richard, lequel vient de se voir accusé de « possession et de trafic de stupéfiants » : « Si réellement ils incarcèrent Keith, je cesse immédiatement de me consacrer à ma carrière musicale et je me transforme en « Jane Fonda » pour lui. Je parle sérieusement, j'ai toujours été une fan des Stones, vous savez. »
Nous aussi, Patti, nous aussi...

J.S.

PS : Patti Smith termine en ce moment son dernier livre intitulé « Art-Rat » (Rat étant naturellement l'anagramme d'Art).

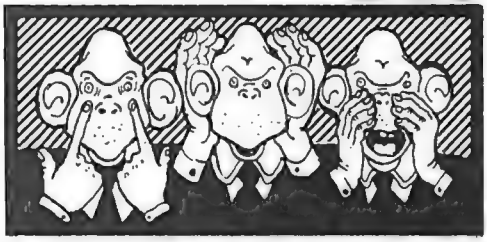
La rentrée 77

Amour : Fatigués d'empiler tables, fauteuils, tabourets, de tendre des filins entre fenêtres et portes, et se suspendre aux lustres pour réaliser les 71 positions, les gens se mettent à tomber amoureux et s'offrent des violettes.

Musique : En cette rentrée 77, pianistes, batteurs et instrumentistes à bouche divers, réapparaissent dans les cafés, bistrots et guinguettes. Ce qui tranforme la vie des établissements publics et aussi celle des musiciens.

Mode : Lassés d'acheter du prêt-à-péter incroyablement cher, les gens se mettent à fabriquer leurs propres vêtements. Bien sûr, ça prend un peu de temps, mais c'est 10 fois meilleur marché. Résultat : dès début décembre, les boutiques vendent leurs articles moitié prix.

Bouffe : Les restaurants-esbrouffe où on mange de la merde mal cuite sur des assiettes étonnantes, servie par des garçons



ET COETERA...

en haut de forme, perdent leur clientèle. Les vrais bons restaurants, du petit bistrot à la grande carte affichent complet tous les soirs.

Femmes : L'expression « LA » femme tombe en désuétude. Tout le monde a compris qu'ils n'existaient plus que « DES » femmes qui ont relevé la tête depuis maintenant pas mal de temps et commencent à se sentir bien dans leur peau. Vivent leur vie, leurs amours, leur métier sans s'occuper de la galerie. Laquelle galerie, sous la force de l'événement historique a fermé sa gueule.

Viol : Les femmes ne traînent plus les hommes en procès pour viol. Parce qu'ou bien, ils n'emploient plus cette méthode de pauvre type incapable d'inspirer du plaisir, ou bien les femmes ne sortent plus sans arme blanche. Et les mecs, une belle estafilade sanglante, ça leur parle direct au mental.

Prison : En France, bien après les pays nordiques, voici qu'on ouvre doucement les prisons. Des week-ends de rencontre s'organisent. Vous pouvez aller faire un tour en taule le samedi ou dimanche après-midi. Vous pourrez danser avec les détenus, manger avec eux, leur apporter livres et cadeaux, échanger journaux et lettres, discuter, vous pourrez même avoir le coup de foudre pour eux. Des chambres sont mises à la disposition des duos, trios, quintettes qui veulent faire l'amour dans la prison même.

Ecoles : Ça va pas vite. Mais une tentative de dépoussiérage de l'enseignement se dessine. Le livre de Xavière Gauthier « Dire nos sexualités » (Ed. Galilée) est au programme de toute personne qui veut devenir instit ou prof. On essaie de ne plus laisser les complexés, les obtus ou les ratatinés des mœurs, sévir, punir, ty, raniser les élèves, les rendre fous ou suicidaires. A ce propos voir Gisèle Bienne « Douce-Amère » (Ed. des Femmes). Un tel gachis ne doit plus exister.

Bizutage : Déclaré méthode hautement fasciste qui instaure ou renforce l'esprit de clan, de hiérarchie et de domination, voire l'esprit esclavagiste et colonialiste, le bizutage a été déclaré atteinte à la liberté indivuelle et supprimé de toutes les grandes écoles.

Animaux : Le transport et commerce des animaux exotiques est interdit. Les marchands du Châtelet et oiseleurs divers se sont transformés en buvette-pantomimes, vendeurs de vieux livres et manuscrits, bandes dessinées, dessins étranges et disques, lettres d'amour, quittances, vieux tickets de train, petites culottes du 19e siècle, boîtes et objets bizarres à ouvrir l'imagination. On est autorisé à se vêtir de peaux de bêtes, dents de requin et cornes de cerf, pour venir improviser des saynètes qui favorisent la relation humaine.

Rue : Si nous refusons la drague agressive et méprisante dans la rue, il n'est pas question de supprimer les rapports humains qui peuvent s'établir sur le trottoir ou les lieux publics. Tout le monde n'est pas présenté par la famille ou le Bal des Debs ! Les conversations dans le métro, le bus, deviennent courantes entre personnes qui ne se connaissaient pas cinq minutes plus tôt. De même que de voiture à voiture dans les embouteillages. « Je vous dérange pas ? Vous avez cinq minutes ? » devient une formule naturelle pour raconter ses ennuis au premier venu et ainsi se trouver soulagé. Les amis d'une minute se multiplient. D'autre part, vu l'assouplissement des contacts sociaux dans la rue, le dragueur invétéré supportera très bien votre réponse : « Excusez-moi, j'ai un train à prendre, excusez-moi j'ai un rendez-vous, excusez-moi je veux être seule » et perdra la manie de vous insulter ou de vous battre.

Travail : Le travail a été désacralisé. Personne n'a plus honte de vivre sans travailler. Personne n'a plus honte non plus de se passionner pour un boulot si le désir lui vient. Travailler, ne pas travailler est laissé au choix de chacun. On a constaté dans l'économie et les finances que c'était très possible. Désormais on peut faire figurer sur sa carte d'identité, en regard du mot « profession », le mot « oisif ». C'est aussi respectable que médecin ou employé des Postes.

Chasse : La chasse vient juste d'être interdite. Les animaux n'ont pas à faire les frais des instincts meutriers des humains. A ce propos, et suite à une étude faite à

l'échelle mondiale, il apparaît que, vue la situation dramatique de l'être humain, sa précarité, son angoisse devant la vieillesse, la maladie, la mort, son agressivité, voire son instinct de meurtre sont choses normales et non répréhensibles. En ce sens, et dans le respect de la complète liberté individuelle, les duels, publics ou non, en des dates et lieux choisis, sont remis à l'honneur. On pense voir chuter vertigineusement les assassinats, les viols et tortures envers les animaux.

Age : La mention de l'âge sur la carte d'identité vient d'être supprimée. Il est apparu au cours de recherches, que la mention de l'âge à tout propos dans la vie sociale ou administrative, était source d'angoisse pour l'individu. Pire, qu'elle était cause de vieillissement par auto-suggestion. Peut-être même, cause logique de la mort. En supprimant cette cruauté exercée sur l'individu tout au long de sa vie, on marche vers des transformations sans doute étonnantes de la vie en société.

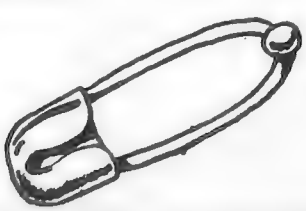
Hôpital : Ça va pas vite ! En vue d'abattre la distance entre soignants-soignés, véritable fléau du monde hospitalier, médecins, infirmières et personnels des hôpitaux, devront vivre dix jours la condition du malade alité avec de passer de l'autre côté de la barrière. Rien n'est plus révélateur que le vécu !

Lesbiennes : Un des plus beaux travaux du mouvement de libération des femmes a été que les femmes cessent de se mépriser, cessent de se prendre pour des merdes, dans le fond de leur tête. Résultat, les couples de lesbiennes sont des couples femme + femme et non plus femme + femme qui se prend pour un mec.

Hommes : Ça va pas vite... mais les plus évolués ont constaté que les femmes M.L.F. étaient plutôt moins emmerdantes, pesantes, collantes que les femmes traditionnelles. Qu'on prendrait pas toute la place ni tout le pouvoir. Ils pensent que nous sommes bien bonnes d'avoir passé l'éponge sur les siècles d'oppression. Tout comptes faits, ils se disent que les jours meilleurs sont devant nous. Eux et nous. Peut-être ensemble. Peut-être pas. De toute façon, l'espoir.

Changement : Le profond changement intervenu dans nos sociétés ces dernières années, va aboutir au renouvelement des hommes politiques. C'est logique : qui n'avance pas, recule. Qui ne bouge pas, se fige. Seuls les entartrés du cerveau, les noduleux des articulations voteront pour les mêmes.

V.T



CINEMA

La Castagne

L'homme ne vit pas seulement de pain mais de bière, de violence et de grosses plaisanteries. C'est ainsi que le voit la scénariste qui a écrit et conçu LA CASTAGNE, un film sur les hommes. Ecrit par une femme.
Ils ne sont pas gâtés, les hommes. Ce ne sont que minables, vantards, buveurs, bombeurs de torse ces joueurs de hockey de quatrième division que leur entraîneur, qui perd pied à l'idée de génie de faire gagner. Faire gagner en cognant très fort. D'où LA CASTAGNE. Le tableau est parfait : un manager apoplectique et homosexuel ; trois jeunes cogneurs balaises régressifs qui n'aiment que les trains électriques et le coca-cola ; un gardien de but analphabète ; un centre droit qui s'engueule avec sa femme qui boit trop ; un playboy obsédé sexuel et enfin Paul Newman, un « vieux beau » qui perd les pédales et s'habille de hideux pantalons à carreaux. Tels sont les personnages du film. Telle est l'humanité masculine pour Nancy Dowd, la scénariste de LA CASTAGNE. Et c'est assez réjouissant. Une sorte de bande dessinée bête et méchante.

Obsédée par la violence américaine, Nancy Dowd la pousse jusqu'au bout en imaginant une équipe de hockey sur glace dont le jeu consiste à bousiller les adversaires. Rien dans la tête, tout dans la crosse. Le spectacle d'un sport devient le show d'une boucherie. C'est le sang, la sueur, les arcades et le nez en bouillie. A la plus grande joie des foules et à l'indifférence générale des épouses de ces messieurs qui continuent à mâcher leur chewing-gum.

Bête, méchant et culotté, le scénario de Nancy Dowd l'a fait surnommer la scénariste « aux gros mots » aux Etats-Unis et il a fallu du temps avant que les agents acceptent que ce nom de Dowd soit celui d'une femme. La MPAA a même fait apposer aux portes des cinémas la mention « les paroles prononcées dans ce film peuvent choquer les enfants » ... Et pourtant, Dowd a simplement interviewé l'équipe de son frère, les Johnstown Jets et planté ses micros dans l'autocar des tournées et dans les vestiaires d'une véritable équipe de hockey.
Paul Newman a sûrement compris tout cela, lui qui a accepté de se ridiculiser plus encore que dans BUFFALO BILL ET LES INDIENS et à perdre avec ses mollets gris et ses ensembles de cuir fauve son aura de star. Il a compris que la vision de Nancy Dowd était juste, même si elle est très cruelle.

Mais George Roy Hill, le metteur en scène, n'a pas compris. C'est une erreur de faire diriger ce scénario par le rêveur de BUTCH CASSIDY et de L'ARNAQUE. Disons, dans le langage de Nancy Dowd, qu'il n'a pas les couilles à la hauteur de sa tête. LA CASTAGNE filme sa violence d'une façon pataude. Oui, ça fait crack ! boum ! splash ! schlock ! mais sans drôlerie. A la hauteur du ring. On entend bien des craquements mais ils sont dûs aux effets sonores.
Nancy Dowd avait écrit un scénario monstrueux, culotté. Qu'elle avait émaillé de choses bien d'une femme, tel, pour une présentation de mode, le défilé des hockey men en mannequins montrant leur sexe aux dames affolées, et tel le strip-tease final du beau gosse du film (Michael Ontkean) qui enlève sur la glace et avec grâce son équipement entier moins la coquille ...

George Roy Hill l'a tourné littéralement avec de gros effets, beaucoup d'ennuis, peu d'imagination et pas du tout d'onirisme. Sa mise en scène a détruit le subversif du sujet. Du coup, LA CASTAGNE ne critique plus la violence et la bêtise qui mène à la violence. Elle la célèbre presque. C'est pourtant Nancy Dowd qui a dit — à propos du scénario de TAXI DRIVER de son ex-camarade de Fac, Paul Schrader — : « Je déteste voir qu'on respecte la violence, qu'on la révère presque comme si c'était quelque chose de sacré. Dans LA CASTAGNE, j'ai essayé de montrer que la dose de violence sur laquelle sont basées nos distractions empêche les gens — et particulièrement les hommes — de grandir ».
Nancy Dowd en est à son troisième scénario. La prochaine fois, c'est sûr, elle le mettra en scène elle-même. Et on verra alors ce qu'on verra ... C.C

Trois raisons de se réjouir pour cette rentrée

● Le 7 septembre est sorti LES ENFANTS GATEES de Bertrand Tavernier sur l'amour d'un couple au sein d'une querelle de locataires dans un grand ensemble, pour lequel il a demandé à deux femmes de participer : CHRISTINE PASCAL, la comédienne qui interprète Anne dans le film, et CHARLOTTE DUBREUILH dont il avait beaucoup aimé le scénario de QU'EST-CE QUE TU VEUX JULIE ? C'est la première fois qu'en France un

metteur en scène intelligent sent qu'il a besoin de deux femmes pour l'écriture d'un scénario où la femme a une grande importance. Christine Pascal est l'auteur de certains de ses dialogues dont, un, remarquable, sur la jouissance qui risque de faire beaucoup de bruit.

● PLEASANTVILLE, de Vicki Polon, sort à la rentrée grâce aux efforts conjugués de Pascal Dauman et des studios Action. C'est le premier film d'une réalisatrice américaine de 27 ans qui a le mérite de déborder d'imagination. Une maison solitaire, une grand-mère, sa petite-fille, l'autoroute qui doit passer par là, la mort et la venue de la petite fille à l'« âge de femme ». Tout cela en un premier film qui est une commande de la télévision et qui marque la rentrée d'une actrice de 76 ans, Gale Sondegaard, qu'on voit dans le film, nue. Elle s'assume.

● Sortie à la rentrée de A. CONSTANT, le premier film de Christine Laurent qui joue aussi dedans. Film sur deux sœurs parties à la recherche d'un souvenir. Celui de « la bonne » de la famille, la mystérieuse A. Constant, troussée par leur oncle, peut-être mal aimée, sans doute suicidée. La remontée des souvenirs dans la gémelléité de deux sœurs, dans un style fixe qui ne doit rien à Duras. Un mystère, une sensibilité nouvelle, une magie qui font vibrer nos aigrettes de paonnes.

C'est Benoite Groult qui adaptera les CLAUDINE de Colette pour la télévision. Edouard Molinaro en sera le réalisateur, et Marie-Hélène Breillat l'interprète principale.

Parmi les multiples projets de Liliana Cavanni, d'abord LULU (d'après le roman de F. Wedekind) : quand le malheur prend les traits d'une femme « démoniaque » ... en l'occurence Romy Schneider. Et puis aussi, LES MOTS POUR LE DIRE de Marie Cardinal, dont le tournage devrait débuter à l'automne 78.

Techiné entreprend le tournage d'un film sur la vie des Brontë, Emily, Charlotte et Anne, trois sœurs, trois femmes qui ont réussi le prodige d'être, au XIXe siècle, femmes écrivains.

Dix ans après : « 68 », film sur lequel travailleront huit réalisateurs, dont Chantal Ackermann. « 68 » sera produit par Cinéma 9 (LE CAMION de M. Duras) et MK2 Diffusion (PADRE PADRONE des frères Taviani et LES ENFANTS DU PLACARD de Jacquot). Sortie prévue en mai 78.

La mode est à l'autobiographie chez les actrices, après Signoret, Morgan et les autres, c'est au tour de Shirley Mac Laine. Dans une première partie, elle évoque ses débuts difficiles à la télévision, sa campagne aux côtés de Mac Govern. Après quoi, elle rend compte de son séjour de six semaines en Chine à la tête d'une délégation de femmes américaines. (DE HOLLYWOOD A PEKIN, Denoël).

ART

CLAES OLDENBURG

Plus connu par ses machines à écrire et autres outils mous, ses reproductions de denrées alimentaires en plâtre peint et ses immenses *sculptures* de tissu, vinyl et kapok représentant de gigantesques tranches de gâteaux, des hamburgers, des ice-creams... Cleas Oldenburg est un des principaux représentants — et peut-être le plus *expressionniste* — du Pop Art New-Yorkais avec Warhol, Lichtenstein, Wesselmann et Rosenquist. Ce mouvement, qui parallèlement et indépendamment s'est développé en Angleterre (et aussi en Californie, en Europe et au Canada), a pris naissance vers la fin des années 50 et s'est affirmé au début des années 60, s'inscrivant en réaction contre l'expressionnisme abstrait. « Le but du Pop, c'est de décrire tout ce qui auparavant était tenu pour indigne d'être remarqué et encore moins d'être inclus dans un domaine artistique : la publicité à tous ses niveaux, les illustrations de journaux et de revues, les meubles de série, les vêtements, les aliments, les stars de cinéma, les bandes dessinées et les pin-up » (1)
Il ne s'agit pas d'une satire de la société mais plutôt d'une nouvelle approche de la vie et de l'art, par rapport à l'abstraction — une peinture qui ne parlerait que d'elle-même. « Il faut que la peinture, qui a si longtemps sommeillé dans des mausolées dorés et dans des cercueils de verre, sorte faire un tour dehors, un plongeon dans la piscine, fume une cigarette, boive une bière ; il faut la secouer, l'ébouriffer, la déshabiller, la faire rire... » dit Oldenburg.
Si l'œuvre de cet artiste a été peu présentée en France, ses dessins y sont encore moins connus. C'est donc fort à propos qu'est présentée au Centre Beaubourg (2) une rétrospective des dessins de Claes Oldenburg, manifestation itinérante conçue par Ad Petersen du Cabinet des dessins du Stedelijk Museum d'Amsterdam et organisée thématiquement par Coosje Van Bruggen (3). Présentés par thèmes — personnage, objet paysage, variation dans la vision, systèmes d'iconographie, propositions pour des monuments fantastiques et des immeubles, projets exécutés et sujets spéciaux — ces nombreux dessins (environ 220) couvrent la période de 1958 à nos jours — ceux produits de 1954 à 1958 ayant été détruits par l'artiste. Si certaines de ces œuvres sont exécutées *en vue* d'un monument ou dessinées après la réalisation d'un objet ou d'une scupture, elles restent, sont néanmoins des œuvres à part entière, à ne pas considérer comme intermédiaires, simples projets pour aboutir à une œuvre en trois dimensions mais à découvrir, analyser comme production spécifique avec un support et des techniques particulières à ce mode d'expression (4).
Pour Oldenburg, « Dessiner en fait : c'est faire apparaître ». Et dessiner semble pour lui très naturel, est un *faire apparaître* dans des styles et des thèmes différents : impressionniste ; influences de Dubuffet, Céline, Jim Dine, Red Grooms ; les thèmes de la rue — le style très « brutal », « primitif » ; délicatesse de certains dessins, investigation de l'espace et du volume pour d'autres ; perspectives linéaires, dessins technologiques, œuvres exploitant les possibilités métamorphiques de l'objet, thèmes phalliques ; évocation de Corot, de Cçzanne...; style « académique décadent », pornographiques ou érotiques dessins, style néoclassique, « rococo-impressionniste », parodique... Pluralité donc de styles — mis en évidence par l'approche thématique de cette rétrospective — évoluant, correspondant à la vie même de l'artiste (les lieux qu'il fréquente, les objets ou sujets qu'il y voit), à la perception qu'il a de cette vie et peut-être de l'art de la vie avec de fanatiques obsessions et un retour parfois plein d'humour sur l'histoire de l'art ou l'art de l'histoire.

★

(1) Lucy R. Lippard
(2) Dans les galeries contemporaines, jusqu'au 16 octobre. Parallèlement à l'exposition seront présentés des films sur l'artiste ou par l'artiste dont « The great ice cream robbery », « Birth of the flag » et « Injun, Dallas ».
(3) Après Amsterdam et Paris, cette rétrospective sera présentée au Moderna Museet de Stockholm, ville où est né Oldenburg.
(4) Comme le souligne Alain Sayag, commissaire de l'exposition à Beaubourg.

L'exposition d'Oldenburg renvoie aussi aux œuvres acquises par le Musée National d'Art Moderne — et à celles présentées à « Paris-New-York » (il vous suffira de changer d'étage) jusqu'au 19 septembre.

Bibliographie sommaire :
« Pop Art », Lucy R. Lippard — Fernand Hazan éditeur, Paris.
Le CATALOGUE DU Museum of Modern Art de New-York, Barbara Rose, 1969%
« Claes Oldenburg, drawings and prints », Gene Baro, Chelsea House.C.M

THEATRE

Pour la sixième fois, le FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS se déroulera du 22 septembre au 11 décembre, et offrira entre autres activités (telles la musique ou la danse, et différentes expositions et rencontres), un programme théâtral particulièrement intéressant.
Plusieurs théâtres sont requis pour la circonstance, aussi variés que les spectacles qui y seront présentés. C'est d'ailleurs une des qualités de ce festival, que de présenter (à l'image de Nancy), différentes formes d'expression théâtrale, en permettant à des jeunes créateurs de se produire, et en faisant découvrir aux Parisiens bon nombre de troupes étrangères.
Avec le CENTRE INTERNATIONAL DE DRAMATURGIE, l'italien Carmelo Bene sera accueilli à l'Opera Studio (Opera Comique).

Du 22 au 28 septembre, on pourra y voir « Romeo et Juliette », très librement adapté de Shakespeare. La mise en scène refaçonne totalement la pièce, sous la dictée sonore de C. Bene. De métaphores en caricatures, le jeu théâtral donne une vision nouvelle et inattendue de personnages aussi étudiés et connus que, notamment, Romeo ou Mercutio.
Du 4 au 13 octobre, un second spectacle sera proposé, dont le titre est à lui seul tout un programme : « S.A.D.E., - ou Libertinage et décadence de la fanfare des carabiniers de la gendarmerie salentine ». Mis en scène et en musique, Sade n'est qu'un prétexte encore, utilisé de façon souvent absurde pour démystifier et se jouer des valeurs de notre vieux monde occidental.

Le Théâtre National de Chaillot accueillera le Théâtre Polonais CRICOT 2 (fondé par Tadeusz Kantor), qui présentera du 11 au 23 octobre une séance dramatique : « La Classe Morte », dont les personnages-élèves sont des vieillards assis sur des bancs d'écoles usés et qui ne sont plus que les mannequins de leur vie. Univers d'automates grotesques et angoissants, où la réalité, quotidienne et pourtant déjà morte, sert de modèle dérisoire à l'Acteur, Vivant.

Avec deux spectacles, l'ODIN THEATRET (du Danemark) animé par Eugenio Barba, siègera au Musée Galliera.
Les 11, 12 et 14 octobre, le groupe présentera une création collective née dans les ruelles d'Italie du Sud, et fruit d'échanges culturels avec les paysans : « Le Livre des Danses ».

Les 19, 21, 25 et 26 octobre, une autre création collective est mise en scène : « Come ! And the day will be ours », inspirée par le phénomène des réserves humaines en Amérique, qui dénonce entre autres oppressions, celle encore subie par les femmes, aujourd'hui et ici, comme hier et ailleurs.

Enfin, trois collectifs témoigneront des différents courants dans la recherche théâtrale en France.

Du 2 octobre au 6 novembre, LE CENTRE DRAMATIQUE DES ALPES donnera à la MJC/Théâtre des Amandiers de Nanterre, une mise en scène par Georges Lavaudant, d'un texte de Pierre Bourgeade : « Le Palazzo Mentale ». Le travail fait sur ce spectacle par le Centre et Lavaudant, est fonction autant de l'écriture distanciée et en abîme de Bourgeade (qu'on a rapproché de Robbe-Grillet), que de l'importance de la musique, avec le groupe de jazz-rock : Spheroe.

Par ailleurs, deux créations théâtrales ont été mises en place, à partir d'une démarche similaire, et seront présentées courant octobre. Il s'agit de deux travaux collectifs effectués sur place pendant plusieurs mois, dans le cadre d'ateliers et de rencontres, avec les habitants et le centre culturel de Bobigny pour le THEATRE QUOTIDIEN et pour l'ATELIER GEORGES APERGHIS avec les habitants de Bagnolet.

Au T.E.P. de Bobigny, on pourra donc voir le fruit de ces échanges réalisés par J.P. Wenzel et Claudine Fievet : « Dorénavant 1 » est une synthèse théâtrale (dont la première étape avait été le Carnaval de Bobigny le 26 juin dernier) qui « pose en termes nouveaux les rapports entre une équipe d'action culturelle et une équipe d'action théâtrale ».
Autre expérience passionnante, qui permet à un créateur de sortir du ghetto théâtral traditionnel, celle menée à Bagnolet par G. Aperghis et le Groupe Théâtre et Musique et qui, sur un an, a donné deux spectacles (montés cet été à Avignon) ; - « Marchands de plaisir, marchands d'oubli » est une interprétation à travers les actions quotidiennes vécues à Bagnolet, du mythe d'Antigone. - « La poupée Nina », suivie de « L'Aveugle de Bagnolet » rendent compte respectivement d'une histoire inventée par des enfants, et de récits de personnes âgées.
... Deux expériences donc de transpositions de la réalité quotidienne dans les formes d'un Théâtre en recherche continue, qu'il ne faut pas manquer d'aller voir.
Hors du cadre du Festival, mais à Paris encore, le Théâtre de la Gaieté Montparnasse propose début octobre un spectacle de facture plus classique, écrit, adapté, décoré et interprété par des femmes : « Stessy, Pomme, Jeanne et Vivi ». Quatre comédiennes : Dominique Labourier, Anémone, Viviane Elbaz et Annie Sinaglia brossent le portrait de quatre différentes femmes d'aujourd'hui.
Enfin, pour faire éclater les limites de Paris et du Théâtre « stricto sensu », il faut aller à Brunois, où se tient du 24 septembre au 2 octobre, un festival de mime. Il faut y voir notamment la TROUPE MAGENIA. A partir de thèmes aussi différents que le Pic Nic, la Forêt ou la Lune, cette troupe, dirigée et formée par Ella Jaroszewicz, révèle une grande maîtrise technique alliée à une réelle beauté plastique et sensuelle. Fusion de la danse et du théâtre, le mime dévoile à sa façon, le monde éphémère du Rêve et de l'image, de ces choses qu'on ne peut dire sans les détruire, car elles sont aussi fugaces qu'un geste de la main. **S.M**

prochainement

Prochainement au Café de la Gare :
— en septembre : Coluche
— le 28 octobre à 20h, création de « Plantons sous la suie », véritable comédie musicale de Sotha, Claude Mann, chorégraphie de Zizi Rascos
— à 22h, reprise d'« Une impitoyable mascarade » avec toute la troupe.

TELEGRAMMES

● Un million de dollars ... c'est la somme rondelette que le magazine porno « Hustler » a offert à la chanteuse Linda Rondstadt pour qu'elle pose nue dans les pages centrales (et très osées) de ce magazine qui dépasse d'ordinaire toutes les limites. Bien sûr, les managers de Linda ont refusé l'offre, mais la chanteuse, elle, ne serait pas insensible à l'appât des dollars.

● MER ... c'est le nom du label de disques fondés par notre amie Patti Smith qui ne perd pas de temps et semble vouloir faire à nouveau parler d'elle en 1978 ... Sont prévus sur ce label marginal : des rééditions, et un double album de William Burroughs.

● Particulièrement sexiste ... C'est l'interview de deux chanteuses françaises Elli des Stinky Toys et Fabienne des Shakin' Street dans « Rock Folk », spécial France.

● David Bowie tente de décider Sydney Rome à tourner avec lui ... Bianca Jagger très en vue dans Paris où elle s'affiche avec de beaux éphèbes blonds.

● Une chanteuse qui revient de loin et qui risque de faire une percée redoutable cette année : Ronnie Spector, qui ne craint pas de déclarer à ses auditeurs en fin de concert : « Ah les gars, j'aimerais baiser avec vous tous ce soir ! » provoquant les traditionnelles émeutes ...

● Cocorico ! à l'instar de l'Amérique, qui a ses Runways, la France se découvre un groupe de rock'n'roll entièrement féminin : les L.U.V. (prononcer Elle You Vit).

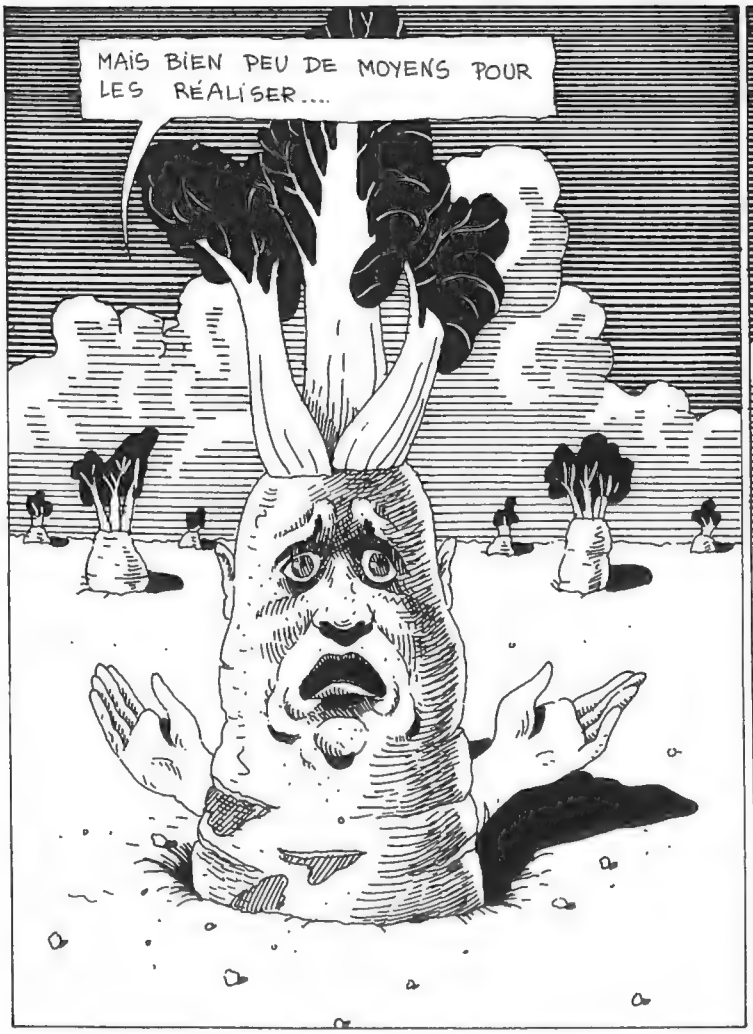
● Robert Plant, chanteur de Led Zeppelin, veut chanter avec Stevie Nicks, des Fleetwood Mac.

● Controverse passionnée aux Etats-Unis autour de l'âge exact de la chanteuse Blondie : elle annonce beaucoup moins que certaines personnes bien informées qui parlent de 31 ans.

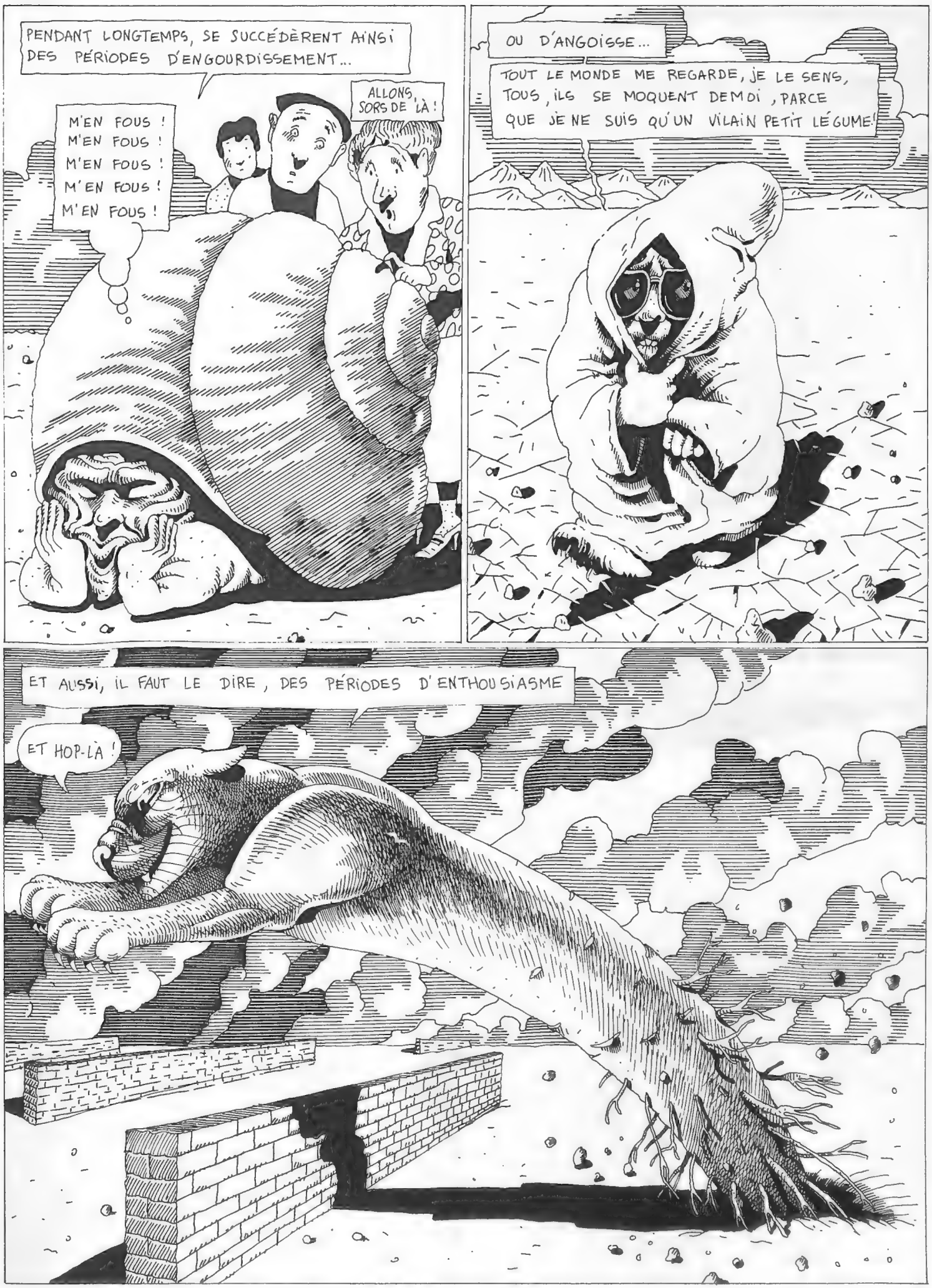
● Lou Reed : « Je suis toujours misogyne. Je connais quelques femmes d'amis qui ne peuvent pas me supporter ».

SUITE PAGE 39

Le petit légume qui rêvait d'être une panthère



JE ME CONTENTAIS DE RÊVER BÉATEMENT...
PARFOIS, JE FAISAIS DES EFFORTS POUR M'ARRACHER À MA SOMNOLENCE DOUILLETTE...
VAS-Y, MOLASSE, VAS-Y ! SORS DE TON TROU!
..ET POUR AFFRONTER, TOUT SEUL, DES OBSTACLES EFFRAYANTS.
AIE AIE AIE ! COMMENT JE VAIS FAIRE ?


PENDANT LONGTEMPS, SE SUCCÉDÈRENT AINSI DES PÉRIODES D'ENGOURDISSEMENT...
M'EN FOUS ! M'EN FOUS ! M'EN FOUS ! M'EN FOUS ! M'EN FOUS !
ALLONS, SORS DE LÀ !
OU D'ANGOISSE...
TOUT LE MONDE ME REGARDE, JE LE SENS, TOUS, ILS SE MOQUENT DE MOI, PARCE QUE JE NE SUIS QU'UN VILAIN PETIT LÉGUME!
ET AUSSI, IL FAUT LE DIRE, DES PÉRIODES D'ENTHOUSIASME
ET HOP-LÀ !

CES LUTTES ACHARNÉES ÉTAIENT QUELQUE FOIS COURONNÉES...
HINNNNN !
...D'UN SUCCÉS...
ENFIN, JE T'AI VAINCU, OBSTACLE INSURMONTABLE ! QUI OSAIS TE DRESSER EN TRAVERS DE MA ROUTE !
..SI TROMPEUR...
OH ! NON ! ENCORE !
...QUE C'ÉTAIT VEXANT.
BON ! TRÈS BIEN ! BON ! BON ! PUISQU'ON ME CONTRARIE CONSTAMMENT, JE NE BOUGERAI PLUS ! INUTILE DE CRIER ET DE SUPPLIER ! TANT PIS POUR VOUS...

APRÈS AVOIR RUSÉ...
HA! HA! HA! HA!
APRÈS AVOIR IGNORÉ SUPERBEMENT L'ENNEMI,
MAIS... COMMENT ALLEZ-VOUS FAIRE POUR FRANCHIR CE MUR?
QUEL MUR?
APRÈS AVOIR TOUT LAISSÉ TOMBER,
BOF! À QUOI BON SE FATIGUER! IL YEN A D'AUTRES QUI SONT AUSSI DES LÉGUMES, NON? ET ILS S'EN CONTENTENT!
APRÈS TOUT, C'EST BEAU, UN LÉGUME ... SURTOUT MOI .... PARCE QUE LES AUTRES, LÀ, SONT DES TUBERCULES SI GROTESQUES!!! ET LAIDS!!!

..APRÈS AVOIR VÉCU DES DIVISIONS INTERNES ÉPUISANTES..
REMUE-TOI DONC, PLAT DE NOUILLES!
CHUT! PAS SI FORT! TU VAS NOUS FAIRE REMARQUER!
MÉGALOMANE! PRÉTENTIEUSE!
PETIT À PETIT, JE SENS QUE JE ME RAPPROCHE DE MES FOLLES AMBITIONS.
MAIS IL RESTE BEAUCOUP À FAIRE ENCORE!
ET L'ENNUI, C'EST QUE TOUT ÇA M'A PRIS UN TEMPS FOU!
fin
NICOLE CLAVELOUX

CONCERT

Je n'ai pas vu qu'un seul concert de TELEPHONE et ce n'était pas n'importe quand puisque c'était le soir de TELEVISION. C'était également la première fois que je voyais un public parisien réagir favorablement à un groupe français.
A priori tout allait contre eux. Ils ont un genre hippy alors que l'on fait dans le punk, « le » bassiste s'avère être une fille (Corinne une ex-Shakin Street), et comble d'outrance, leurs compositions sont interprétées en français. Mais le chanteur crache ses textes de manière à ce que seules certaines phrases soient compréhensibles. Le reste se bat en duel avec les décibels. Comme il y eut deux rappels, Telephone fut bel et bien forcé de jouer des vieux tubes de rock'n'roll, repiqués à qui ? mais aux Stones ! Leur version des « Miss Amanda Jones » fut décevante, néanmoins ils réussirent à emporter les ovations de la foule en chantant « Street Fighting Man » en français. En fait il est très difficile de se souvenir du show de Telephone tant il fut extraordinairement occulté par la performance de Television. La puissance onirique de Television « nous » transporta dans un autre espace, oui, juste là, dans les bras de la Venus de Milo.

J.S.

CUISINE

✶ *Carpet Bag Steak* ✶

Je sais que ce n'est pas la saison, mais cet été au bord de la mer vous trouverez peut-être des huîtres... et s'il fait beau vous ferez peut-être des barbecues... alors cette recette vient d'Australie (le Commonwealth et tout ça quoi, presque l'Angleterre) et tout particulièrement de Sydney en New South Wales (en bas à droite sur la carte) où se trouvent des huîtres superbes. Il faut prendre de l'entrecôte ou du faux-filet **épais** *et de deux à quatre huîtres par steak selon la taille des steaks et des huîtres. Vous ouvrez les huîtres juste 15 minutes avant le début du repas et les laissez tremper dans un peu de jus de citron pendant 10 minutes. Vous découpez une poche dans chaque steak (c'est pour ça il les faut épais) en faisant attention de ne pas percer l'autre côté, vous mettez quelques huîtres là-dedans avec quelques gouttes de jus de citron et du poivre du moulin, et vous cousez avec une grosse aiguille et un peu de ficelle pour les fermer. Après avoir brossé chaque côté avec de l'huile, vous faites cuire votre steak le temps que vous souhaitez. C'est meilleur sur un feu de bois ou un barbecue si vous en avez, avec des pommes de terre cuites dans leur peau. Servez avec du beurre fondu et du persil hâché et attendez la surprise de vos invités.*
Un conseil cependant : ne leur dites pas avant le repas ce qu'ils mangeront ! **C.P**

LIVRES

Albertine Sarrazin - Biftons de prison
Après dix ans d'hésitation, Julien Sarrazin s'est décidé à publier les BIFTONS DE PRISON d'Albertine, billets, lettres envoyés clandestinement de différentes prisons. Ecrits intimes, sans retenue, que Pauvert publie tels qu'ils ont été écrits, sans aucune coupure. (Pauvert - 39 F.).

Les écrits de Laure
Cette première édition publique des ECRITS DE LAURE comprend l'intégralité de tous les textes, de toute la correspondance à ce jour connue de celle qui fut la compagne de Georges Bataille et mourut à l'âge de trente ans.
LES ECRITS DE LAURE sont présentés par J. Peignot et complétés par LA VIE DE LAURE de Georges Bataille. (Pauvert - 42 F.).

Geneviève Pastre - L'espace du souffle
La rencontre de deux femmes fait éclater les tabous et les inhibitions dans lesquels la société les tient enfermées. (Christian Bourgois - 30 F.).

Les publications de et sur Virginia Woolf se multiplient :
- réédition en poche du Journal d'un écrivain (10/18 - Tome I et II - 11 F. chacun) ;
- publication du compte-rendu du colloque de Cerisy (août 74) sur le thème « Virginia Woolf et le groupe de Bloomsbury » (10/18 - 13,50 F.) ;
- nouvelle édition de LA TRAVERSEE DES APPARENCES, préfacée par Julie Pavesi (coll. Connection - Flammarion - 48 F.).

Rosa Luxembourg - J'étais ! je suis ! je serai !
Les quatre dernières années de la limitante révolutionnaire : de l'effondrement de la deuxième Internationale à son assassinat en 1919. Ce recueil groupe aussi bien des textes politiques que des écrits intimes. (Maspéro - Bibliothèque socialiste - 65 F.).

Agnès Cattaneo - Gilles, le monde est fou
Une mère continue le journal intime de son fils, mort à quinze ans. A ses textes à lui, elle ajoute tous ses souvenirs, toutes ses découvertes. (Coll. Le temps des femmes - Grasset - 42 F.).

Marcel Moreau : Sacre de la femme
Un homme écrit « à la gloire de la féminitude ». Par l'auteur de L'IVRE LIVRE. (Christian Bourgois - 35 F.).

Renée Vivien - Une femme m'apparut
Ce roman autobiographique de la poétesse morte en 1932 est un long hymne au lesbianisme, et une violente charge contre les hommes et le mariage. (Régine Deforges - 32 F.).

Quelques personnes du groupe Evelyne Barge publient un ouvrage collectif sur la situation des FEMMES ENCEINTES EN PRISON. (Ed. Rupture).

✶

LES MEMOIRES D'UN VIEUX DEGUEULASSE
Par Charles Bukowski
(Humanoïdes Associés)

Vous allez penser que des mémoires encore des mémoires et pire, celles d'un vieux dégueulasse, comme celles des mecs croupissant au fond de quelque geôle ou bien comme celles de l'inspecteur Borniche, histoire de se faire du fric facile en attendant la retraite ce n'est plus le gag à vous faire. Eh bien non. Sinon vous allez passer à côté de ce qui se fait de mieux aujourd'hui. Remarquez ce n'est pas grave, vous pourrez vous y attaquer demain parce que maintenant qu'on s'est décidé à le traduire en français il va avoir la vie longue ce bouquin-là.
Ça commence par des petits récits, des fictions bizarres et drôles ; à longueur de pages des affaires de cul et de beuveries, un véritable record. Mais parmi ces histoires de soudards au sortir du bouge il se glisse parfois des réflexions qu'on désirait entendre depuis longtemps (des réflexions sur tout, parce qu'on dirait qu'il connaît tout Bukowski) dites de ce ton un peu désabusé qui convient si bien aux fins de siècle et de ce rire énorme, ronflant, juteux, lancé entre deux glaires. Je ne sais rien de plus reconstituant !
Oui, on dirait qu'il connaît tout Buk (du moins toute la culture occidentale) et même, qu'il a tout lu, faut avoir le temps et le vouloir et puis le continent américain qu'il a parcouru dans tous les sens. Mais attention ; routards s'abstenir ! Buk n'en a jamais rien eu à foutre de faire la route, d'allonger les kilomètres comme on allonge des titres de gloire. C'est seulement que, depuis qu'il a 16 ans et qu'il s'était dirigé vers New York, il ne s'est plus arrêté que là où il y avait des bars et des petits boulots pour lui, toute sa vie.
Et ça fait toujours marrant de s'imaginer ce vieil alcoolo si cultivé. Peut-être même que ça va émouvoir les intellectuels d'Europe mais bah, c'est encore plus drôle, non !
Et puis avec son visage fripé de ravagé cirrhotique il nous évoque si bien Van Gogh qu'on a du mal à résister, à ne pas crier au génie tant qu'il en est encore temps. Au fait, c'est vrai, si Bukowski c'était du génie ! Pensez donc vivant, là en 77, mais avec toute la distance désirable, avec le large océan entre lui et nous. Y a de quoi rêver !
Je dis que Charles Bukowski est le seul mec à lire cet été, avec ou sans soleil son bouquin fera le reste. **B.G**

LE FANTASTIQUE FEMININ
Anthologie établie par Anne Richyter (Marabout)

25 contes, seize pays, deux siècles de fantastique féminin, et paradoxalement, malgré les différences de cultures et d'époques, il se dégage au fil des textes, une homogénéité, une unité assez étonnante. La femme est à l'aise dans le fantastique, c'est son domaine, son royaume. Elle sait peindre une atmosphère, par touches légères, animer les objets inanimés, leur donner vraiment une âme. La deuxième révélation de ce recueil, c'est que le fantastique, littérature privilégiée de la femme, s'écarte presque dans sa totalité du fantastique traditionnel, et de son artillerie lourde : point ici de monstres rugissants, de loups-garous ou de vampires sanguinolants. Point de faux semblants ; on n'allèche pas le lecteur par un mystère pour finalement éclaircir l'énigme par une explication rationnelle.

Les auteurs féminins de ce recueil, de Virginia Woolf à Karen Blixen, en passant par Silvana Ocampo ou Daphné du Maurier se plaisent à évoquer les ombres cachées de la personnalité humaine, elles explorent les espaces intérieurs de l'inconscient. Elles évoluent à l'aide dans l'inexplicable, sans jamais tenter de le réduire par la logique.

Ce recueil est une merveilleuse réussite. De plus, la préface d'Anne Richter est très belle et l'anthologiste parle du fantastique féminin de façon si enthousiaste et si convaincante que l'on est séduite avant même de lire les nouvelles. **M.L**

LES FEMMES PREFERENT LES FEMMES
Elula PERRIN (Ramsay)

Elula, homosexuelle, animatrice du Katmandou, boîte de nuit réservée aux femmes, a décidé de démystifier et de démytifier les femmes qui comme elle préfèrent les femmes. Et pour cela elle se déshabille, se dissèque, « petite grenouille de la science » elle s'offre à nos regards avides d'érotisme, de pornographie, de récits graveleux et paillards. Voyeurs et voyeuses, si c'est ce que vous espériez trouver ici, vous pouvez refermer ce livre sans attendre. Vous seriez déçus. Elula a su éviter ce piège. Ses compagnes ne deviendront pas sur le papier les femmes objets qu'elles se refusent à être dans la vie. C'est en effet l'une des choses qui m'ont frappée dans les rapports féminins tels que les décrit Elula... ils se placent en général sur un plan d'égalité... Une fois les relations nouées. Lorsque je parlais de pièges possibles, il en est un que l'auteur n'a pas su éviter. En retraçant ainsi les étapes de sa vie amoureuse, et en nous parlant de toutes les femmes qui ont jalonné sa vie, elle devient un fantastique Casanova féminin, guère différente en apparence de son homologue masculin. Mais sa plus grande qualité est d'avoir su parler des femmes avec lyrisme, avec amour, avec enthousiasme, d'avoir su montrer en décrivant les élans de son propre cœur pourquoi et comment une femme pouvait aimer follement, passionnément une autre femme. Deuxième point important, elle a réussi à démolir le mythe de la lesbienne grosse et laide à faire peur, mal baisée, délaissée par les hommes, pour qui les autres femmes deviennent refuge. En cela il faut reconnaître que le somptueux cocktail nocturne qu'elle avait donné au Katmandou pour la sortie de son livre avait contribué à l'anéantissement de ce mythe. Il y avait là les filles les plus belles de Paris, les mieux habillées, avec une classe folle... et les hommes exceptionnellement invités ce soir-là, se lamentaient en cœur de ne pouvoir les approcher.

Elula par son autobiographie a su plaider avec beaucoup de chaleur humaine la cause de celles qui préfèrent les femmes... mais les autres liront-elles ce livre. **M.L**

MA PHILOSOPHIE DE A à B »
Andy Warhol (Flammarion)

Andy Warhol, jadis abandonna le Pop Art pictural pour la production cinématographique. Aujourd'hui le vieux dandy de ce qu'on appella l'Underground, rejoue ses phantasmes littérairement. « Ma philosophie de A à B » est un livre bariolé, une poubelle pleine de conversations new-yorkaises décousues avec des pointes d'humour « marginal », voire subversif. Warhol ne se prend pas pour un « maître à penser » car « le plus grand désir d'un Américain est d'acheter et certes pas de penser » et A. est américain. Le livre se termine par un chapitre intitulé « Puissance du Sous-Vêtement », où Andy, le fétichiste homosexuel propose : des caleçons avec braguettes horizontales pour accès facile, d'autres avec les célèbres Garanties de Confort, Coupe exclusive pour Convenir au Besoin de Soutien d'un Homme, Cintrage Spécial pour Confort Accru Sans Baillement, Ceinture Elastique de Soutien Extra-douce Résistante à la Chaleur, « V » renforcé Longue Durée, Ouveryure de Jambe Non Irritante... ».

Ah, les Américains, c'est bien connu, ont toujours préféré le confortable à l'esthétique ! **J.S.**

JE SAURAI VIVRE SANS TOI
Anna Maria Corbara (Denoël)

Tout commence comme un conte de fée et l'on se demande avec irritation ce que l'on fait là, à lire les états d'âme sans intérêt d'une famille confite dans le bonheur, illuminée par une vie spirituelle intense. Bref, le premier chapitre nage dans la guimauve de l'honorabilité d'une famille nantie, bourgeoise, heureuse de l'être, sans failles ni lézardes. Les gens heureux n'ont pas d'histoires et l'on a déjà envie de fermer le livre. Soudain au début du deuxième chapitre un petit déclic entr'ouvre une porte sur un univers secret et un doute s'insinue... La narratrice, Anna Maria Corbara, nous a-t-elle endormis volontairement ? Pour mieux nous piéger ? Et lorsque Bruno Corbara lui dit : « Si mon récit souille le regard de ton esprit, ne reporte pas sur toi ce regard souillé ». Le doute se transforme en certitude. Il va se passer quelque chose d'imprévu. On sent qu'elle va dévoiler quelque événement mystérieux enfoui dans le passé de ce Père sublime qu'elle adore d'un amour absolu et dont elle recueille les dernières confidences.

Ainsi ce qui se présentait comme une autobiographie paisible et ensoleillée deviendra peu à peu un véritable roman, roman de mœurs mais aussi roman initiatique, retraçant l'itinéraire saccadé et cruel d'un petit paysan corse qui deviendra un mathématicien de génie, un père de famille idéal et un homme épanoui... mais à quelles conditions !

A l'heure où l'on parle de la Corse et de ses problèmes, d'une résurgence d'un certain nationalisme et de la corsitude, où l'on ne comprend pas toujours les explosions de colère intempestives, Anna Maria, par l'intermédiaire de son père nous rappelle quelques clefs du tempérament corse et des traditions profondes de ceux qui vivaient au pays.

Mais aimer la vie comme l'aimait le Père, c'est aussi savoir saisir le destin par les cornes et s'en servir pour sa propre réussite, prise ici dans le sens d'épanouissement. Les chemins de la maturité empruntent quelquefois des voies tortueuses et secrètes, en apparence incompatibles avec la morale bourgeoise et c'est pour cela que Bruno Corbara, avant d'entamer son récit, prévient sa fille : « Pour que mes récits te soient intelligibles il faut que tu entres dans un système de références différent de celui dans lequel se meut ta vie actuelle ». Quelle admirable début de confidences. Le ton

est donné et l'Amour avec un grand A que Anna Maria porte à son Père lui fait accepter, comprendre et même endosser les zones d'ombre de la vie paternelle. Que cet homme droit et fier ait participé à des meurtres, qu'il ait terminé ses études grâce à l'argent gagné par une prostituée et à l'aide d'un truand marseillais n'entame en rien, aux yeux de sa fille la pureté exigeante et la grandeur du personnage. A la fin de cette « idylle corbarienne » comme elle désigne ses relations avec son père, il lui restera un héritage moral merveilleux : l'amour de la vie ; cet amour qui transforme n'importe quel acte en acquit, en avoir... un avoir sur le passé, le présent ou le futur. Une nouvelle façon d'aborder le thème de la mort du père. Anna Maria n'a jamais eu envie de tuer son géniteur mais elle est assez lucide pour comprendre que sa vie d'adulte va commencer avec la mort de celui-ci. « C'est en mourant que Père m'a donné la plus belle part de ma vie. Mon père mort c'est ce que je saurai être sans lui ». Et de ce brillant génie elle dira, l'idéalisant encore et toujours, englobant dans une seule phrase zones d'ombres et de lumières : « La passionnante vie qu'il avait tant aimée, courtisée, séduite, saillie avec une autorité de condottière et les raffinements d'un prince florentin ».

Mais ce roman d'amour, cette histoire d'une vie et d'un homme racontée avec tant d'art et de finesse, ne se termine pas à la mort de Corbara. Et cette narratrice tendre et soumise nous offre la dernière surprise du livre en acceptant un héritage étonnant. La boucle est bouclée. Anna Maria a, elle aussi, terminé son initiation à la vie... la seule morale de ce superbe chant d'amour, c'est qu'un acte n'est jamais intrinsèquement mauvais mais que tout dépend de la façon de le vivre, de l'assumer. Morale ambigüe mais les propos de l'auteur boudent tellement le moralisme bourgeois qu'il est impossible d'y voir autre chose qu'un immense appétit de vivre, mêlé à une envie profonde de se réaliser individuellement.

FEMMES
D'Eve Séébold (Ed. Hors)

Soit 300 exemplaires d'une pochette contenant 5 planches représentant des femmes, tirées en noir et blanc. Tantôt femme-chat lunaire, tantôt couples gemellaires enlacés ou bien encore arbre porteur de la sève et du fruit, ou alors tout simplement femme-fleur ; tels sont les modèles archétypiques d'EVE.
Pour tout renseignement s'adresser à : Edtions HORS. B.P. 27, 60130 Saint-Just en Chaussée. **BG**

PETITE VIREE DANS LA SCIENCE-FICTION PRINTANIERE

Le nombre de livres qui paraissent chaque mois m'a obligée à faire un choix délicat et facilement controversable. Pour certains romans aucun problème : la renommée littéraire d'un Stephan Wul (parmi les lecteurs de science-fiction !) et son retour à l'écriture après quinze ans d'absence, faisait de NOO (présenté en deux tomes chez Denoël, coll. Présence du futur) l'un des événements marquant de ce printemps. NOO c'est l'histoire d'un petit terrien orphelin emporté sur une autre planète où il se trouvera impliqué dans les manœuvres politiques de son père adoptif. Il mènera une vie mouvementée. Pour avoir retenu son souffle d'écrivain pendant des années Stephan Wul s'est jeté corps et biens dans un océan d'idées tumultueuses qui vous submergent, vous laissent pantois. Il y aurait dans ce roman matière à alimenter plusieurs autres récits. Les idées affluent en vrac et sont abandonnées à leurs sorts en attendant que de petits malins s'en emparent et les exploitent. Il y a malheureusement un revers à la médaille. Car ce raz de marée entraîne, dans son déferlement furibond toutes les réflexions politico-religieuses de l'auteur. En voulant délivrer un message, message élitiste et rétrograde (son propos est de réserver le pouvoir à une élite de droit divin, une petite caste qui serait ainsi à l'abri des pots de vin et du grand capital, ainsi que des coups de fureur de la populace... Bref le pouvoir dans la tour d'ivoire !
Wul a perdu le contact avec la réalité c'est-à-dire avec le lecteur. Ce dernier devra passer sur les interminables discussions politiques qu'il veut prendre du plaisir et profiter de se superbe roman d'aventures, débordant d'imagination, écrit dans une langue d'une beauté et d'une richesse rarement égalées en science-fiction.
Connaissez-vous vos enfants ? Avez-vous conscience que ce sont des êtres entièrement différents de vous ? L'écrivain américain Théodore Sturgeon va plus loin en affirmant : « les enfants ne sont pas seulement différents de nous, ils sont autres, et il ajoute : les enfants sont des extra-terrestres ! » Boutade ? Bien sûr, mais ce père de sept enfants a toujours été passionné par l'« univers enfantin » et si ses histoires d'enfants vous intéressent les voilà enfin réunies dans un recueil intitulé : Les enfants de Sturgeon *aux Editions du Masque. Tour à tour persécutés et persécuteurs, ces enfants sont toujours des êtres solitaires, brimés par les règles d'une société qu'ils ne peuvent comprendre par manque de maturité et d'informations.*
Les romans publiés au Fleuve Noir ne m'attirent que rarement. Sauf lorsque l'un d'eux sort des normes habituelles de la collection comme c'est le cas cette fois-ci. Sans tambour ni trompette un nouvel écrivain a fait son apparition au Fleuve. Quand elles viendront *troisième ouvrage de Chris Burger, raconte l'invasion de la Terre par des femmes objets. Les gynas ou gynartefacts. Il importe peu que le propos de l'auteur soit souvent ambigu en dépit de sa bonne volonté apparente. Ce qui compte, c'est que ce roman-réflexion sur la libération de la femme et la guerre des sexes ait pu paraître dans une collectionn à vocation populaire, véritable bastion du space opéra simpliste et machiste. Gageure ou masochisme ? C'est réconfortant et même tonifiant de constater que cela peut arriver.* **M.L**

★★★

PRESSE

TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES
Piotr (François Maspero)

Une expérience irremplaçable cette année initiatique, tous frais payés par l'Etat. Piotr a suivi confraternellement un de nos futurs citoyens-à-part-entière, tandis qu'il s'imprégnait de ce qui fait la grandeur des Nations. Contre l'arbitraire, les brimades en tous genres, la connerie über alles, une seule solution nous dit le poète : faire un pas de côté. Une bonne B.D. grave et tendre et, en contrepoint, un journal d'appelés, cuvée 76, pardon, je voulais dire 14-18.
A mettre entre toutes les mains.

« FACE-A-FEMMES »
Revue Alternative n°1
Librairies alternatives et parallèles

Touffu, foisonnant, ce « face-à-femmes » frôle l'explosion. Rendre compte, de la manière la plus exhaustive possible, de tout ce qui, dans la société aujourd'hui fait problème aux femmes, n'est-ce pas menacer ce numéro d'engorgement ? Petit miracle, il n'en est rien ! D'article en article, de témoignage en témoignage se crée une continuité dont les narratrices forment le tissu vivant. L'unité de ton n'a pas été concertée mais elle s'impose à l'évidence. Elles nous disent que les femmes ont fini de s'inscrire « en creux » dans l'histoire et se créent aujourd'hui les moyens d'une formidable re-naissance. Au-delà des thèmes abordés, la vigueur la joie des forces toutes neuves en émergence. Oubliés, les modèles masculins compassés, institutionnalisés. Il y a trop à faire à en inventer d'autres à côté, les nôtres.
Sur chaque sujet, une bonne bibliographie. Et puis, plein d'adresses, impossible que vous les ayez toutes ! **C.P**

Ont participé à la Gazette :
Claire Paillet • Marianne Leconte • Carole Pither • Victoria Thérame • Claire Clouzot • Claude Mangin • Sylvie Moinet • Barbara Graille • Anna Porot • Jocelyne Signoret

Lulu goes to PARIS

A : Adolf Hitler, Berlin.
De : Chef de réseau Hakenkreuzler
Paris, Sept 1940. RE : Opération Raiz

Mein Fuhrer, en guise d'introduction à ce rapport, il faut observer que dans leur patries nos officiers s'étaient habitués à certaines douceurs qui sont difficilement disponibles à Paris...

ME VOICI MON COEUR !

Fait absolument typique à sa race de sous-humains, elle trahit son pays avec facilité. Dès la fin de la guerre, nous pourrons l'éliminer mais nous avons encore besoin d'elle.

LA FRAULEIN LULU BELLE EST ICI MON COMMANDANT

SCHNELL ! FAITES-LA ENTRER !

DE LA COCAÏNE POUR HANS ET POUR FRITZ... L'OPIUM DE HEINRICH EST AVANCÉ...OOH.. ET VOILÀ LA MORPHINE DU GÉNÉRAL HAKENKREUZLER!

Il nous parut avantageux d'utiliser les services d'une négresse américaine appelée Lulu Belle.

Cette femme est tombée amoureuse du chauffeur Horst Kruger.

RAMENEZ LA FRAULEIN LULU À SES QUARTIERS!

HEIL HITLER ! AVEC PLAISIR !

Naturellement, pour Herman seule comptait la satisfaction physique.

ACH LULU, VOUS ME RENDEZ FOU ! VOYONS-NOUS CE SOIR !

VENDREDI PROCHAIN MON LOUP !

Un jeune aryen ne saurait faire preuve de sentiments vis à vis de telles créatures.

MAIS VENDREDI SOIR, JE SUIS EN MISSION SECRÈTE !

TOP SEC - EUH BIEN-SÛR ...VOYONS NOUS CE SOIR, MA PETITE SAUCISSE !

Fraulein Lulu était aussi chanteuse dans un petit cabaret de Montmartre, le Chat Noir.
J'AI HARLEM DANS LA PEAU ET JE ME TRAINE DANS LA NUIT ET MON RENDEZ-VOUS N'Y PEUT RIEN AVEC HARLEM DANS LA PEAU...
La Gestapo était loin de se douter que le Chat Noir était le lieu de rencontre de la Résistance...
IL PLEURE DANS MON CŒUR
...COMME IL PLEUT DANS LA VILLE.
BIEN. QU'AVEZ-VOUS APPRIS ?
MAIS QUELQUE CHOSE D'ÉNORME SE PASSERA SAMEDI ET JE TROUVERAI QUOI !
RIEN ENCORE. CE SONT DE PETITS RUSÉS, MAIS...
Cette nuit-là, Lulu Belle fit monter le chauffeur Kruger dans sa chambre au-dessus du Chat Noir...
DONNERWETTER ! JE NE PEUX PAS TE PARLER DE MA MISSION SECRÈTE !
C'EST PAS VRAI ! TU MENS !
C'EST UN SECRET !
TU ME TROMPES AVEC UNE BEAUTÉ FRANÇAISE, SALE BRUTE !
ACH DU LEIBER ! ME JURES-TU DE N'EN PAS SOUFFLER MOT...?
PROMIS... UNE AUTRE BOUFFÉE, BABY ?

"AU 15e SIÈCLE, DANS LA VILLE DE LAVAL, L'INFAME GILLES DE RAIS MENAIT UNE VIE DE DÉBAUCHE INNOMMABLE.

NATURELLEMENT, C'ÉTAIT UN SATANISTE ET IL INVOQUA LE DÉMON POUR CHANGER LE MÉTAL EN OR. LE DIABLE EXIGEA LE SANG DE PETITS ENFANTS...

L'INSTRUMENT DE SACRIFICES ÉTAIT UNE ANTIQUE LANCE RAMENÉE DE CONSTANTINOPLE AU 13e SIÈCLE PAR SAINT LOUIS.

ON LA DISAIT FORGÉE PAR LE JUIF PHINEAS, ELLE AVAIT APPARTENU À JOSHUA ET À HÉRODE, ROI DES JUIFS, ET AVAIT PERCÉ LE FLANC DE JÉSUS CHRIST DURANT LA CRUCIFIXION!

INRI

LA LÉGENDE ASSOCIÉE À LA LANCE PRÉDIT QUE CEUX QUI LA POSSÈDENT TIENNENT LA DESTINÉE DU MONDE ENTRE LEURS MAINS!

L'OBERGRUPPENFÜHRER A RETROUVÉ LA TRACE DU CHÂTEAU DE GILLES DE RAIS ET SA SALLE DU TRÉSOR...

OOH! INCROYABLE! DONC SAMEDI TU VAS EMMENER TOUS LES CHEFS NAZIS DANS UN VIEUX CHÂTEAU HANTÉ...

ET TROUVER LA LANCE DU DESTIN ET GAGNER LA GUERRE!

MINCE! J'AI JAMAIS VU UN VRAI CHÂTEAU, JE PEUX VENIR?

TOI?! C'EST IMPOSSIBLE!

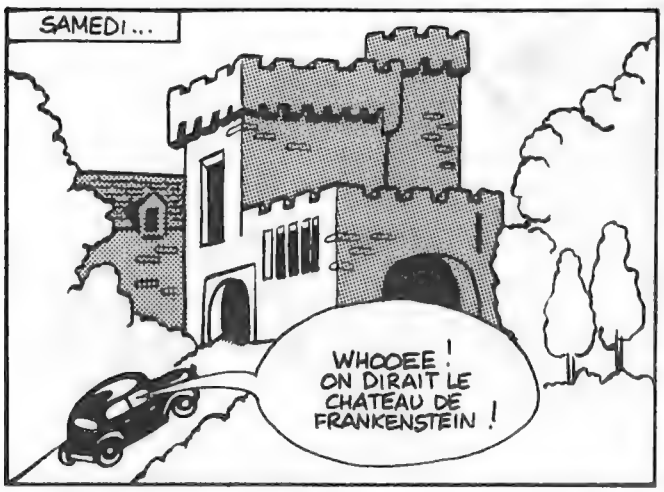
BOO HOO... TU M'EMMÈNES JAMAIS NULLE PART! TU AS HONTE DE TE MONTRER AVEC MOI! TU NE M'AIMES PAS!

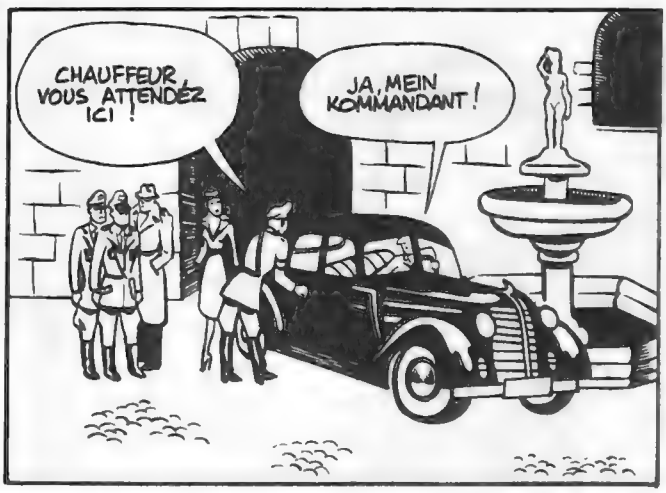
NEIN NEIN LIEBSCHEN... JE VERRAI CE QUE JE PEUX FAIRE...

Quand le chauffeur Kruger m'en parla, je fus d'abord furieux ...
VAT?!
TÊTE D'ÂNE, VOUS AVEZ DIT...
Puis une brillante idée me vint...
À Y BIEN PENSER, ELLE SERVIRA ADMIRABLEMENT NOTRE PLAN!
OUI, CHER CHAUFFEUR, DITES À LULU BELLE, QU'ELLE PEUT VENIR.

Cette nuit-là, dans la cave secrète du Chat Noir...
SACRE BLEU! LE TRÉSOR DE GILLES DE RAIS C'EST FANTASTIQUE!
MAIS VRAI! CE TRÉSOR VOUS SERVIRA À RACHETER LES PRISONNIERS POLITIQUES DES CAMPS D'HITLER. MAIS, ET LA LANCE?

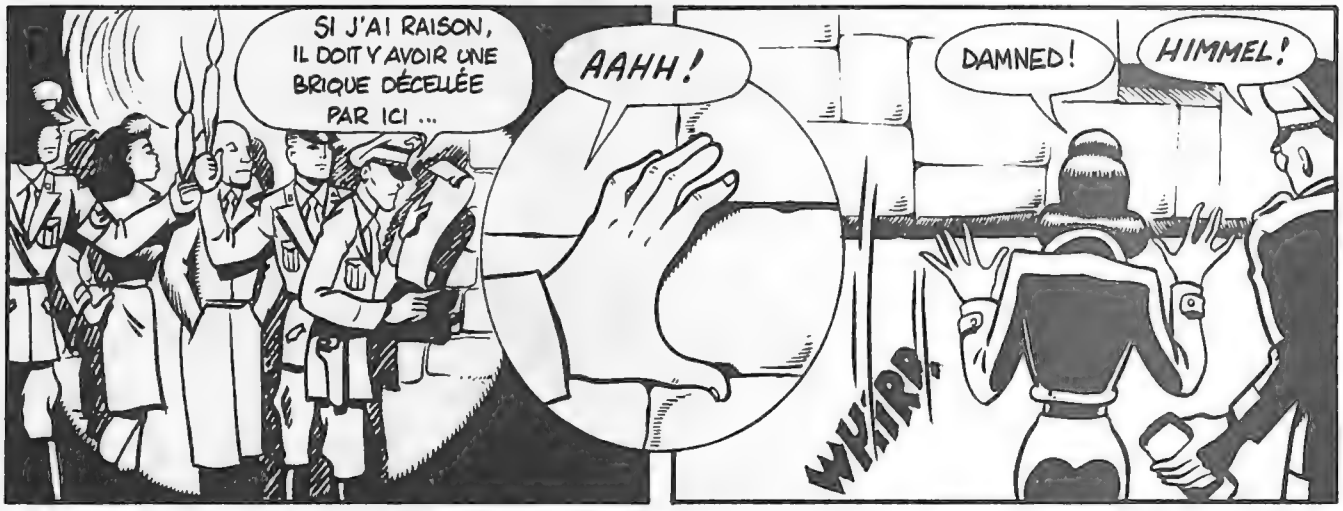
PEUH! LÉGENDES! SI LES BOCHES Y CROIENT...
RIGHT! ET J'AI MON PLAN! ÉCOUTEZ...


SAMEDI...
WHOOEE! ON DIRAIT LE CHATEAU DE FRANKENSTEIN!


CHAUFFEUR, VOUS ATTENDEZ ICI!
JA, MEIN KOMMANDANT!

GEE, IL FAIT SOMBRE ICI!
ET FROID AUSSI! BUVEZ CE SCHNAPS ÇA VOUS RÉCHAUFFERA!

MERCI, SCHATSIE...
ALLUMEZ LES TORCHES LIEUTENANT PREGLER!


SI J'AI RAISON, IL DOIT Y AVOIR UNE BRIQUE DÉCELLÉE PAR ICI ...
AAHH!
DAMNED!
HIMMEL!
WEIRD

LA LANCE DU DESTIN!
LE TRÉSOR DE GILLES DE RAIS!

JE ME SENS TREMBLANTE!
SANS DOUTE LA SURPRISE, FRAULEIN ?

NON, CE SERA OKAY ... JE ... OOOH ...

SALE KRAUT, LE SCHNAPS ÉTAIT DROGUÉ!
JA, FRAULEIN...

VOUS AVEZ RENDU QUELQUES PETITS SERVICES AU REICH, MAIS VOUS ALLEZ AVOIR L'OCCASION DE FAIRE BEAUCOUP PLUS !
SUR L'AUTEL DU GRAND GILLES DE RAIS ET AVEC LA LANCE DU DESTIN, J'INVOQUE SATAN ET LE PRIE DE DONNER LA VICTOIRE À NOTRE VATERLAND!
ET VOUS, FRAULEIN, AUREZ L'HONNEUR DE DONNER LE SANG DE LA VIE EN SACRIFICE SUPRÊME.
STOP!
COMMENT OSEZ-VOUS M'OFFRIR CE SANG NON-ARYEN, SANS VALEUR ?
PENSEZ-VOUS VAINCRE UNE GUERRE AVEC UN SACRIFICE AUSSI MISERABLE ?
QUE DEVONS-NOUS FAIRE Ô SATAN ?
SEUL LE SANG ARYEN LE PLUS PUR SERA ACCEPTÉ. JE DEMANDE LE SACRIFICE DE...
...LUI !
?!
HIMMEL ! QUOI ? CE N'ÉTAIT PAS PRÉVU !
UN MOMENT OTTO ! SI SATAN VEUT TON SANG, IL L'AURA ! OBERLEUTNANT, RELÂCHEZ LA FRAULEIN LULU ET ATTACHEZ L'OBERGRUPPENFUHRER À L'AUTEL !
NON QU'IL PRENNE TON SANG !
QUE PERSONNE NE BOUGE ! JE M'EN VAIS !

MAIS ET LES AUTRES, OBERGRUPPENFUHRER...
QU'IMPORTENT LES AUTRES ! FONCEZ, C'EST UN ORDRE !
ATTRAPEZ-LE
HMM... LES RATS QUITTENT LE NAVIRE... JEAN PIERRE, CLAUDE, MARIE-FRANCE SORTEZ MAINTENANT !
HEY, SATAN CHÉRI, SI TU DEBARRASSAIS UNE VIEILLE AMIE DE SES CORDES ?
SÛR, MON PIGEON !
J'AI UN DRÔLE DE CHARGEMENT DE MORPHINE QUI T'ATTEND À ALGER, BABY !
DÉSOLÉ, VIEUX, NOUS AVONS PERDU NOS CLIENTS ! MES AMIS, JE VOUS PRÉSENTE MISTER OTIS, MA CONNECTION À ALGER ET UN VIEIL AMI D'AUTREFOIS !
BON DIEU ! LE TRÉSOR DE GILLES DE RAIS ! QUE D'OR POUR LA RÉSISTANCE !
ET LA LANCE ? DONNE-T-ELLE VRAIMENT LE POUVOIR SUR LE MONDE À SON PROPRIÉTAIRE ?
LA LANCE, BÉBÉ ? TU SAIS, J'AVAIS COMME L'IMPRESSION QU'IL N'Y EN AURAIT PAS PLUS QUE DE BEURRE EN BRANCHES...
... ALORS J'AI APPORTÉ LA MIENNE !
MADE IN JAPAN

Quand nous avons compris que nous avions été joués, la Fraulein Lulu Belle était partie pour Alger...

C'est avec le plus grand regret que je dois confesser mon échec au service de la mère patrie. Je réalise qu'il ne reste qu'une chose honorable à faire.

BANG!

Signé, le 17 Septembre 1940
Obergruppenfuhrer
Otto Hakenkreuzler.

EPILOGUE: 1946; UN CERTAIN PAYS SUD AMERICAIN, HAUT DANS LES LANDES...

CE SONT DE SUPERBES FEUILLES DE COCA, JUAN. NOUS ACHETONS TON STOCK!

BUENO! VOS PESOS ACHÈTERONT DES ARMES POUR NOTRE GUERILLA!

EXCUSEZ-MOI, SEÑORITA. ACHETERIEZ-VOUS UNE CURIOSITÉ, JA?

??? ?

SEHR GUT! J'AI TROUVÉ CECI EN FRANCE EN 1940.

MEIN HERREN UND DAMEN, LA LEGENDAIRE LANCE DU DESTIN!

ET JE L'AI EMPORTÉE AVEC MOI LORSQUE J'AI DÛ QUITTER PRECIPITAMMENT L'EUROPE EN 45...

JE VOUS LA LAISSE POUR 50 PESOS. ELLE EN VAUT BEAUCOUP PLUS, MAIS J'AI UN GROS PROBLÈME ACTUELLEMENT..

WELL, MISTER OTIS, N'EST-CE PAS EXACTEMENT CE QUE VOUS CHERCHEZ?

UH, HONEY, J'VIENS DE ME SOUVENIR D'UN RENDEZ-VOUS IMPORTANT À PHILADELPHIE..

fin.

© TRINA '77

tu le fais sans doute exprès de rentrer à cette heure? t'as été te promener?

Ah! ça suffit! tu vas me demander ça tous les jours? imagine toi, que MOI je travaille!

Ah! parce que moi, je ne travaille pas!
Oh! Tais-toi! parceque c'est simple, je repars tout de suite!

ça te ferait plaisir, hein? Et bien ma sale gueule, tu vas la supporter encore longtemps! je te previens.

alors, les enfants, c'est tout ce que vous avez à nous dire? on pourrait peut-être savoir ce qu'il se passe à l'école?

et nous on est pas obligé de supporter ton spectacle ... ce n'est pas un pic-nic ! tu pourrais poser ton journal !
mais avec joie, ma chérie !
mais c'est pas possible ! tu... mais y'a des fourchettes pour manger. t'es pas un ....
mais si... je sais ! j'ai l'air d'un macaque et d'un sale juif, ta mère l'a assez répété !
AH! AH!
...et bien, le macaque y t'enmerde t'as compris !!
AH ! AH! AH!
Dites voir les enfants, vous serez bien aimables de ne pas manger comme votre père !
AH ! Ben BRAVO ! qu'est-ce que tu cherches hein ? a faire partager ta haine ! hein, c'est ça ?

aline LISEMANN

Suite de la page 23

jours de mon équilibre. Ils sont stupéfaits de la façon dont je domine ma vie.
Mais c'était tard. Elle ne s'en était pas aperçue. Heureusement que j'ai le sens de l'heure. Je l'ai ramenée à la gare. Comme il restait quelques minutes, et il pleuvait, je lui ai dit de parler encore un moment dans la voiture.

-- Mais... l'histoire qui s'est passée avec votre femme, c'était si grave que ça ?
Je lui ai tout raconté. Comment ma femme qui était une femme au foyer, une jeune fille réservée, que j'avais épousée par amour a été séduite dans ma propre maison par mon meilleur ami. Comment je les ai surpris. Comment avec la femme de mon ami, nous avons donné nos conditions : ou vous partez ensemble, ou c'est fini entre vous. Ils ont choisi d'arrêter de se voir. Mais je savais qu'ils ne tiendraient pas leur parole. Je les ai épiés, guettés. Finalement surpris ! Je suis allé vers mon ami, décidé à le détruire. A mains nues. J'ai tapé, tapé pendant une demi-heure. Tout à coup il resta inanimé et se mit à saigner comme un veau égorgé. Je ne savais pas ce qu'il arrivait. Il était tombé sur une bouteille qui s'était brisée et les dents du verre lui en avaient perforé le poumon. Il est resté un mois et demi entre la vie et la mort. Je n'ai pas eu d'ennuis avec la police. C'est normal, une affaire de ménage. Les copains m'ont dit, c'est ta femme que tu aurais dû tuer. Mais on ne frappe pas la mère de ses enfants. Vous comprenez, j'ai eu trop peur de perdre leur affection. Voilà. Il y a dix ans de cela. Je n'ai pas quitté mon foyer. J'ai très bien dominé la situation.
Elle est restée quelques instants silencieuse, puis elle m'a dit :
— Vous pensez pas que vous vivez une solution d'orgueil qui vous donne plus de jouissance que n'importe quoi d'autre ?
Je n'avais pas à répondre à ça. Ça me regarde. J'ai souri. Je me suis aperçu qu'il était l'heure de son train moins sept. Elle est partie en courant. ★

Victoria Thérame

HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE

NIDASIO (Grazia)

Principale dessinatrice italienne, Grazia Nidasio a, depuis 1954 environ, fait sa carrière au « Corriere dei Piccoli », où elle créa d'abord « Gelso-mino », le bon voleur qui accomplissait des miracles. Elle y réalisa aussi des illustrations et de petites bandes d'un style qui évoque Sempé. En 1960-61, Grazia dessine « Bimbo e Alibella », un petit éléphant bleu et une fée enfantine. En 1961, sa première héroïne à succès, « Violante », fillette de neuf ou dix ans, remplacée en 1967 par « Valentine Mela Verde », une adolescente rousse de 13 ou 14 ans, qui devait consacrer la réputation de Grazia Nidasio. Un grand frère, une sœur cadette, des parents, des voisins, les amis du frère et tout un lycée entourent Valentina ; bien individualisés, ces nombreux personnages sont observés avec finesse et humour et dessinés d'un trait de plus en plus libre, qu'on pourrait un peu rapprocher de celui de Cabu.
En même temps, Grazia Nidasio dessinait les aventures du docteur Ox (Dottor Oss en italien) en histoires en images sur textes de Piero Selva : un docteur Ox romantique, sans rapport avec celui de Jules Verne. Dans tel épisode (1969, « Il grande viaggio »), elle révélait des talents de dessinateur de science-fiction qu'elle a, évidemment, peu d'occasions de déployer dans « Valentina ».
En 1972, elle reçoit le Yellow Kid au congrès de Lucques, comme meilleur dessinateur italien. On le remarque, Grazia Nidasio s'est attachée successivement à des personnages de moins en moins enfantins. Son adhésion au groupe China inc., éditeur du portfolio « Tamtam » (1976) confirme le désir d'évoluer d'une artiste en pleine possession de ses moyens.

Pierre Couperie

LA SCIENCE FICTION EST.ELLE PHALLOCRATE?

LA QUEUE DE LA COMETE
de Harry Harrison
SEXE et S.F. !
Format 260 x 257 .... 38 F.

C'EST L'HISTOIRE DE MA VIE LORS D'UNE INCARNATION ANTÉRIEURE — L'HISTOIRE DE MA GRAND-MÈRE ÉVA QUI NAQUIT PRES DE KIEV EN UKRAINE, PENDANT LES POGROMS DE 1887...

DIE BUBBEH

LA GRAND-MERE

MISES HORS-LA-LOI DANS LEUR PROPRE PAYS, LES FAMILLES JUIVES SE RASSEMBLÈRENT EN GHETTO DANS DES VILLAGES. DE TEMPS À AUTRE, POUR DISTRAIRE DES PAYSANS RUSSES EN COLÈRE, LE TSAR ORDONNAIT UN MASSACRE ET UN PILLAGE DES VILLAGES JUIFS.

MARCH 7, '75 © SHARON KAHN RUDAHL

© SHARON KAHN RUDAHL75

DEUX SEMAINES DURANT, ÈVA NOURRIT ET CACHA LE FUGITIF...
LA FILLE DU RABBI CACHE SON AMANT DANS LA CAVE !
LA POLICE VINT À L'AUBE...
SON PÈRE COUPA LES CHEVEUX D'ÈVA ET L'ENFERMA.
COMME ELLE REGARDAIT L'AUTOMNE DEVENIR L'HIVER PUIS LE PRINTEMPS, ÈVA ENTENDIT SON PÈRE DISCUTER AVEC DES ETRANGERS, À VOIX BASSE.
TROIS VACHES ET DOUZE DRAPS, PAS PLUS !
QUATRE VACHES ET DEUX MOUTONS, PAS MOINS !
© SHARON KAHN AUDAHL '75
ENFIN, UN MATIN DE JUILLET, ON OUVRIT SA PORTE.
ÈVA, NOUS T'AVONS MARIÉE À UN MARCHAND D'ODESSA BIEN CONNU: REUBEN ASCHKENASI
NE PLEURE PAS PETITE !
C'EST POUR TON BIEN !
ETRE LA FEMME D'UN RICHE MARCHAND À ODESSA, N'ALLAIT PAS SANS COMPENSATIONS. SON PREMIER ENFANT MOURUT EN BAS ÂGE, MAIS LE SECOND ETAIT FORT ET INTELLIGENT.
SEULEMENT LES MEILLEURS BONBONS POUR MON PETIT HERMANN!

MAIS LE TSAR RECOMMENÇA À DRESSER LES COSAQUES CONTRE LES JUIFS. LES MAGASINS D'ASCHKENASI FURENT CONFISQUÉS, SES STOCKS DÉTRUITS.

ON REVIENDRA, SALE JUIF! ON TE FERA LA PEAU LA PROCHAINE FOIS!!

C'EST FINI! NOS VIES S'ARRÊTENT ICI...

PAS CELLE DE MON FILS!

© SHARON KAHN AUDAHL 75

VENDANT ARGENT ET BIJOUX, ÊVA GRAISSA LA PATTE DES OFFICIELS POUR QU'ILS AUTORISENT SA FAMILLE À QUITTER LA RUSSIE. ELLE CACHA SES DERNIERS JOYAUX DANS LA DOUBLURE DE SA CHEMISE, ET ILS TRAVERSÈRENT L'EUROPE.

LA PROCHAINE FRONTIÈRE EST DERRIÈRE CES MONTAGNES

MERCI MERCI

ENFIN, ILS ATTEIGNIRENT LA CÔTE NORMANDE.

BON, VOUS POUVEZ MONTER À BORD. NOUS PARTONS POUR L'AMÉRIQUE DEMAIN. IL EST GRAND CE GAMIN... FAUDRA PAYER QUELQUE CHOSE POUR SON PASSAGE...

CHUT! NE PARLE PAS HERMANN CHÉRI!

MAIS, MONSIEUR C'EST ENCORE UN BÉBÉ!

ÊVA REGARDA LE VIEUX MONDE RÉTRÉCIR...

PEUT-ÊTRE TROUVERONS-NOUS LE MONDE DONT ALEXIS ET MOI AVIONS RÊVÉ LE PAYS DE LIBERTÉ ET DE LA PAIX...

LE 4 NOVEMBRE 1905 L'AMÉRIQUE! C'EST LÀ QU'EVA ALLAIT FAIRE FACE À DE NOUVEAUX DANGERS. C'EST ICI QUE NAQUIRENT SES ENFANTS, ABRAHAM, NANCY ET MA MÈRE RUTH.

FIN

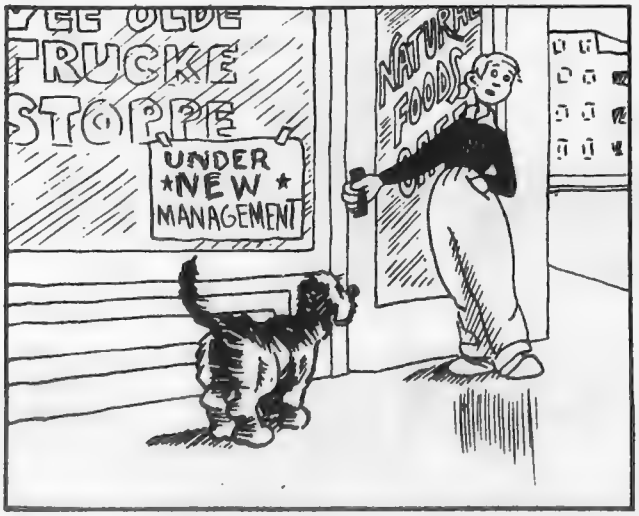
THEY CAME FROM SPACE
« ILS VENAIENT DE L'ESPACE »
DRAME SOCIAL DE SCI-FI VÉCU PAR MARY KAY BROWN
Salt Lake City, Utah
1984

BONJOUR LOU !
BONJOUR BILL !
'JOUR MAE
BONJOUR BILL !
BONJOUR NELLIE
BONJOUR BILL !
BONJOUR BILL
BONJOUR BILL
UN JOUR TRANQUILLE... MAIS PAS COMME LES AUTRES.
ALT LAKE CITY
EDICAL · DENTAL
BONJOUR DR. WOO ! FAIT CHAUD HEIN ?
BONJOUR WILLIE
BONJOUR DR. WOO
BONJOUR LEONA
LEONA, ENVOYEZ-MOI MR. BURN !
OK
ENFILEZ ÇA
DEPUIS COMBIEN DE TEMPS SOUFFREZ-VOUS DE CETTE HORREUR MR. BURN ?
HUM
DEPUIS MON ENFANCE

DEPUIS VOTRE ENFANCE HEIN ?
BON, VOYONS CE QUE NOUS POUVONS FAIRE ?
VOUS ALLEZ COMPTER DE DIX À ZÉRO.... COMPRIS ?
OK... ALLONS-Y!
DIX
ZIT
ZIT
ZIT
ZIT
ZIT
ZIT
ZIT
HEY
QUE SE PASSE-T-IL ICI ?
PARALYSÉE... ET JE PEUX PAS
PARLER
LES MARTIENS ME TIENNENT...
ILS M'EMMÈNENT
DANS L'ESPACE!
IL NE SE PASSE RIEN !

À L'AIDE!
AU SECOURS
SPSS
BZT,
MM MN
BZZZ
ZZ
BZZ
MMMM BZZZZ ZZZT
PFFT PFFT
M
SPSS SST
SPSST
SPSST MSPST
BZZST SPZZST
C'EST INCROYABLE!
OH!
ZIT ZIT ZIT
ZIT ZIT
DR. WOO! J'AI FAIT UN RÊVE ABOMINABLE!
CE N'ÉTAIT PAS UN RÊVE MR. BURN!
PAS UN RÊVE!
FIN

Trots et Bonnie



BLONDINE
AAHH ! THE BITCH ! THE STREET QUEEN! SHE'S THE ONE THAT WILL PUT YOU HIGH! JUST SPENT WITH HER ONE NIGHT !!
Shoot
S. MACEDO 77
T'A VRAIMENT DEMENAGÉ CE SOIR, BLONDINE... QUELLE ÉCLATE !..
BOF, JE DÉCROCHE... FAUT QUE JE CHANGE D'AIR... EMMENE-MOI SUR TA MOTO...
NRRR

TU SAIS, J'EN AI MARRE DE TOUTE ÇA... LE SHOWBIZ, LA SCENE, LA SALE MACHINE A ÉMOTIONS... ASSEZ D'ÊTRE MARIONETTE!..
CRACHE PAS SUR LA SOUPE, MA POULE.... BLONDINE & LE SHOOT C'EST L' TOP!
AH, LE GROUPE!... LA GROSSE IMAGE PUNK QU'ON FAIT... ÇA VEND BIEN, C'EST LA MODE, TU SAIS. LES MECS SONT DES FLIPPÉS, ÇA LEUR CONVIENT, MAIS C'EST TROP ENFANTIN POUR MOI. JE NE SUIS PAS POUR LA DECADENCE, J'AIME LE BEAU, JE SUIS UNE FEMME, J'AI DE LA SENSIBILITÉ...
PARFOIS, DANS LA SOLITUDE, ON NE PEUT PAS S'EMPECHER DE PLEURER... LA DROGUE, POUR MOI, C'EST FINI... ELLE NE M'APPORTE PAS LA PAIX, ET J'AI PEUR DE DECOUVRIR DES FANTASMES QUE JE NE SAURAIS PAS CONTROLER... LA VRAIE SATISFACTION JE NE CONNAIS PAS... ET, TU SAIS, JE N'ARRIVE PAS A AVOIR UN VRAI PAROXISME, NI MEME AVEC TOI!
J'AI ENVIE DE CONNAITRE LA SATISFACTION COMPLÈTE... IL DOIT EXISTER UN RYTHME DE VIE OU ÇA DEVIENNE POSSIBLE...
J'AI L'IMPRESSION QUE CETTE VIE N'EST QU'UN RÊVE INCONSCIENT... TIENS, JE VAIS TE RACONTER LE RÊVE QUE J'AI FAIT CETTE NUIT...
...J'ETAIS NUE, AU MILLIEU D'UN VASTE CHAMP ENSOILÉ, ENTOURÉE DE FLEURS ET D'OISEAUX...

...ET, SOUDAIN, JE ME TROUVE FACE A UN ÊTRE ÉTRANGE, A COTÉ D'UNE SORTE D'ENGIN SPATIAL...

IL A LE REGARD TRÈS CLAIR, PRESQUE HIPNOTIQUE, ET SA PRESENCE M'INSPIRE BEAUCOUP DE CALME...

...IL ME PREND PAR LA MAIN ET JE RESSENS UNE ETRANGE ENERGIE M'ENVAHIR... JE LE SUIS A L'INTERIEUR DE L'ENGIN, ET NOUS DECOLLONS...

ET NOUS TRAVERSONS L'ESPACE INTER-STELAIRE... JE VOIS LA TERRE DE LOIN... C'EST FANTASTIQUE...

SOUDAIN, VENU DES PROFONDEURS DU COSMOS, UN GIGANTESQUE MONSTRE DE METAL FONCE SUR NOUS, HURLANT MON NOM...
BLONDINE ! WE WANT BLONDINE !
...AU MOMENT OÙ SES PINCES MENAÇANTES VONT SE SAISIR DE NOTRE ENGIN, CELUI-CI SE VOLATILISE DANS L'ESPACE...
ZAP!
...ET JE ME RETROUVE SEULE, PERDUE DANS L'ESPACE, À LA MERCI DE LA TERRIBLE CRÉATURE MÉCANIQUE...
BLONDINE!
BLONDINE!
BLONDINE! BLONDINE!
?!
BLONDINE ! TU M'ENTENDS ? ON T'ATTEND SUR LA SCÈNE !!! LE SHOW VA COMMENCER DANS 5 MINUTES!

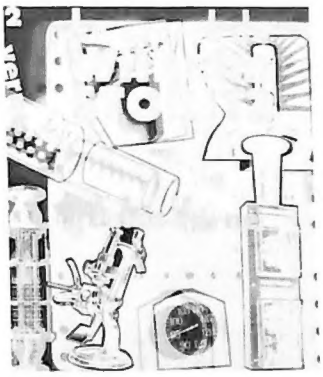
AUX HUMANOIDES ASSOCIES DES LIVRES D'HOMMES QUI INTERESSENT LES FEMMES

COLLECTION BIBLIOTHEQUE AERIENNE

LE VILLAGE AERIEN ... 25 F

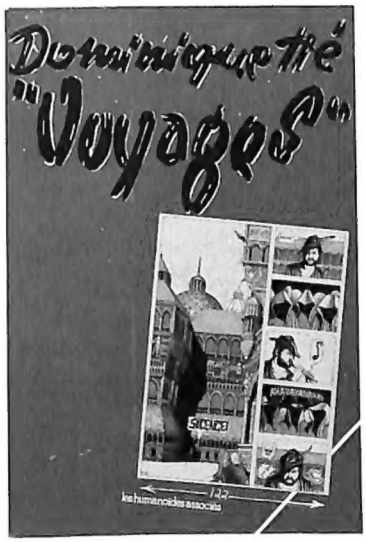
LA MISSION BARSAC .. 38 F

LA BOITE OBLONGUE .. 25 F



WILHELM STORITZ ... 25 F

ALBUMS



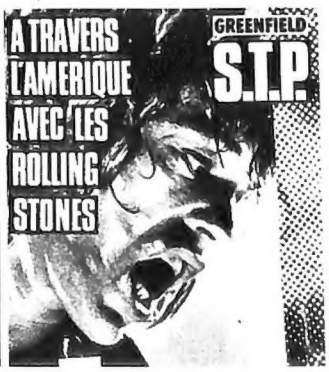
DOMINIQUE HE/VOYAGES 28,50 F.

L'HOMME EST-IL BON ? 32 F.

JEAN CYRIAQUE 17 F

COLLECTION SPEED 17

Charles Bukowski : 32 F. Robert Greenfield : 40 F.



Bon de commande à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Edition - 41 rue de Lancry - 75010 PARIS.

Ci-joint règlement par :
☐ chèque bancaire
☐ C.C.P. (21 904 42 W PARIS)
☐ Mandat

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....

Bunnies of 1977